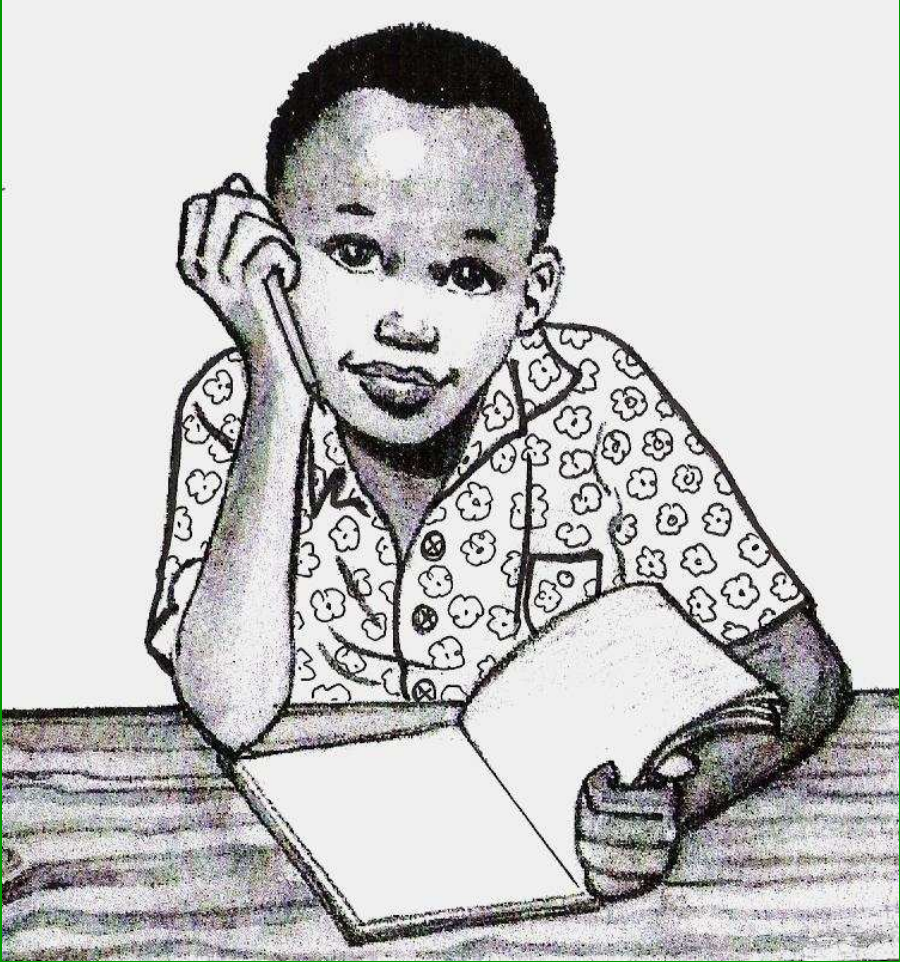
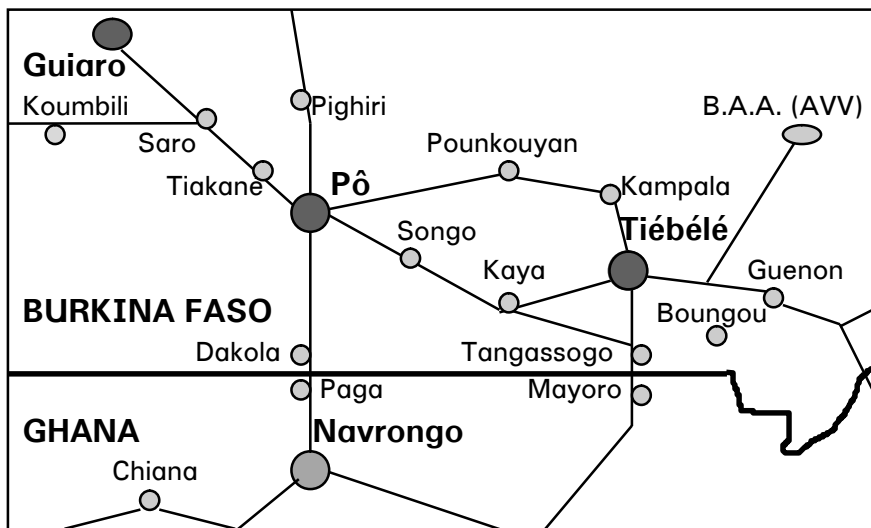


Grammaire élémentaire du kasum



Grammaire élémentaire du kasum

Localisation du kasum :



L'alphabet utilisé dans cette publication est en accord avec l'alphabet agréé par la Commission Nationale des Langues Burkinabè.

Deuxième édition
Première impression
1er trimestre 2008

© Tous droits réservés
Société Internationale
de Linguistique 01 B.P. 1784
Ouagadougou 01, Burkina Faso

Envoyez vos questions et suggestions à l'équipe de la S.I.L.
Awe & Kawε, Urs & Idda Niggli
B.P. 1784, Ouagadougou 01
Burkina Faso
Courriel: Urs-Idda_Niggli@sil.org

KS0408

Sommaire

Introduction

1. Rappel phonologique	5 - 11
2. Les types de phrases	12 - 15
3. La structure de la phrase	16 - 29
4. Le groupe nominal	30 - 61
5. Le verbe	62 - 95
6. La phrase complexe	96 - 107
Annexes	108 - 111
Table des matières	112 - 116

Introduction

On appelle grammaire l'ensemble des **règles** qu'il faut respecter pour parler et écrire correctement une langue et formuler clairement ce que l'on souhaite exprimer. Ce livre a été écrit pour vous aider à comprendre la grammaire du kasum.

Si le kasum est votre langue maternelle et que vous voulez en savoir plus sur cette langue, ou si vous êtes linguiste (quelqu'un qui fait des recherches sur des langues), ce livre vous expliquera la grammaire élémentaire du kasum. Nous avons essayé de limiter les termes techniques afin que le plus grand nombre de gens puisse bénéficier de ce document.

Si le kasum n'est pas votre langue maternelle et que vous voulez l'apprendre, alors ce livre peut vous aider. Il vous faudra demander à un locuteur kasum de parler avec vous afin que vous puissiez entendre les mots en même temps que vous les voyez écrits.



1. Rappel phonologique

Nous rappelons ici quelques données essentielles, utiles à la compréhension des faits grammaticaux.

Pour transcrire le kasum on emploie un alphabet de **21 consonnes** et de **10 voyelles** :

1.1 Les consonnes

b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, ny, ŋ, p, r, s, t, v, w, y, z

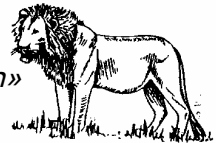
La plupart de ces consonnes se prononcent d'une manière qui ressemble à celle du français. Mais il y a des sons qui sont représentés différemment qu'en français et d'autres qui n'ont pas d'équivalent en français:

1.1.1 Consonnes représentées différemment qu'en français :

ny

cette double lettre représente un seul son qui est transcrit en français par <gn> comme dans les mots français : «**agneau**, **gagner**, **soigner**, **montagne**» etc.

Exemples : **nyaanu** «*coudre*», **nyoŋo** «*lion*»



w

prononcé comme <ou> au début des mots français «**oui**, **ouest**» etc.

Exemples : **waaru** «*le froid*», **wiiru** «*hyène*»



Toutes les consonnes peuvent être suivies de la semi-consonne <w>.

Exemples : **bwiə** «*questions*», **nwam** «*viande*»
cwəŋə «*chemin*», **zwe** «*oreille*»

1.1.2 Consonnes n'ayant pas d'équivalent en français :

c est prononcé comme un <k> suivi d'un <y>, mais exprimé simultanément; il est comparable à <tch> dans le mot «Tchad».

Exemples : ceerī «*raser*», coro «*poule*»



Notons bien! Le <c> du kasum ne se prononce pas comme le <c> du français. L'équivalent au <c> français en kasum est <k> ou <s>.

j est prononcé comme <g> et <y>, mais exprimé simultanément; il est comparable au <j> anglais <John> «*Jean*», <jump> «*sauter*».

Exemples : jᵛᵛᵛᵛᵛᵛ «*main*», jᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ «*chauve-souris*»



Notez bien! le <j> du kasum ne se prononce pas comme le <j> du français. Il n'y a pas d'équivalent au <j> français en kasum.

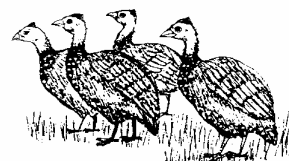
ŋ représentant les deux sons <n> et <g> réalisés simultanément comme dans les mots anglais/français <parking>, <camping>.

Exemples : ŋwᵛᵛᵛᵛᵛᵛ «*pitié*», ŋuna «*corde*»



Il y a des mots qui peuvent se terminer avec la nasale <-m>, qui est cependant une variante de la terminaison <-nu> ou <-ni> :

Exemples : mim / mini «*feu*»
 bum / bunu «*chèvres*»
 sam / sani «*maisons*»
 sum / suni «*pintades*»



1.2 Les voyelles

Le kasım comporte dix voyelles différentes:

a ə e ε i l o ɔ u u

1.2.1 Voyelles représentées différemment qu'en français :

u

est prononcé comme «ou» dans les mots français
<trou, sous> etc.

Exemples : kakurə «chien», kuuŋu «redunca»



Pour certaines voyelles on a choisi des signes nouveaux qui correspondent à l'Alphabet National.

ə

est prononcé d'une manière semblable à la
prononciation de «e» dans les mots français
<agréablement, demain> etc. (mais prononcé
plus tendu).

Exemples : laəŋə «chant», ga-təgə «phacochère»



ε

est prononcé comme «è» ou «ê» dans les mots français
<père, flêche, fenêtre> etc.



Exemples : kwε «écureuil»,

surkwεŋ «hérisson»

ɔ

est prononcé comme «o» dans les mots français
<corps, porte, robe, roche> etc.

Exemples : tɔrɔ «musaraigne»,



nyɔŋɔ «vipère (bitis)»



1.2.2 Voyelles n'ayant pas d'équivalent en français :

u

est prononcé entre <ou> et <o>
(mais prononcé moins tendu)

Exemples : lu «accoucher», dunu «calao»



ɔ

est prononcé entre <é> et <i> (mais prononcé moins tendu).

Exemples : lɔ «enlever», carɔ «taupe-grillon»



1.3 Harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est un phénomène d'assimilation vocalique. Le choix d'une voyelle dans une position donnée n'est pas libre, mais il est déterminé par la présence d'une autre voyelle donnée.

Le kasum comporte dix voyelles différentes. Ces voyelles se divisent en deux groupes :

Il y a le groupe des **cinq voyelles** prononcées avec la racine de la langue avancée. On les appelle les voyelles "**tendues**" (elles sont aussi appelées : avancées ou dures).

Ce sont les voyelles :

i e ə o u

Il y a le groupe des **cinq voyelles** prononcées avec racine de la langue retirée en arrière. On les appelle les voyelles "**relâchées**" (ou retirées, non avancées ou douces).

Ce sont les voyelles :

ɔ ε ɑ ɔ̃ u

Chaque mot kasum tend à avoir des voyelles uniquement d'un groupe ou de l'autre. Autrement dit, on **ne** retrouve **pas** des voyelles tendues et relâchées **dans le même mot** (à l'exception des mots composés et des mots empruntés). Le système vocalique est partagé en deux groupes, ce qu'on appelle "harmonie vocalique".

Exemples:

voyelles tendues : i e ə o u	voyelles relâchées : ɪ ɛ ɑ ɔ ʊ
dige «case»	tlga «terre»
weeru «ordures»	pɛɛɪ «cadeau»
cwəŋə «chemin»	waaru «froid»
coro «poule»	tɔŋɔ «livre»
kunkwəri «escargot»	kapɪ «capitaine»



1.4 Voyelles nasalisées

Les voyelles peuvent être nasalisées (lorsqu'on les prononce, le souffle ne s'échappe pas uniquement par la bouche mais à la fois par la bouche et par le nez). La nasalisation est signalée par un <n> à la fin d'une syllabe, comme c'est le cas en français, par exemple dans les mots «maison, bon etc.».

Exemples : zanzan «beaucoup», funfun «peu»,
 diin «hier», vwan «mensonge»,
 sun «laver», fin «se moucher»
 swan «fruits de karité»

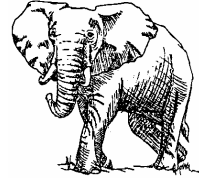


1.5 Redoublement de lettres

Des voyelles longues peuvent se trouver dans des mots monosyllabiques et des mots dissyllabiques. Elles sont écrites avec deux voyelles identiques.

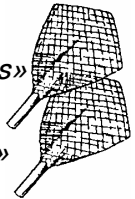
Exemples :

soo «bruit», **leeni** «chanter», **tuu** «éléphant»



Deux consonnes identiques peuvent se suivre dans des formes du pluriel de certains noms et adjectifs.

Exemples : fulu «éventail» fullu «éventails»
 kamunu «grand» kamunnu «grands»
 curu «cousin» curru «cousins»



1.6 Combinaisons de voyelles

A part le redoublement des voyelles, il existe plusieurs combinaisons de voyelles qui respectent l'harmonie vocalique.

Exemples :



iə	siə	«pois de terre»,	biə	«enfants»
ɫa	pɫa	«ignames»,	wɫa	«soleil»
iu	piu	«montagne»,	tiu	«baobab»
ɫu	pɫu	«fusil»,	vɫu	«feuille d'oseille»
uə	kuə	«os»,	sisuə	«pintadeau»
ua	bua	«varan du Nil»	tua	«abeille»



Dans la forme écrite des verbes, on trouve d'autres combinaisons (voir «Guide d'orthographe Kasum» p. 47) :

Exemples :

Prononcé rapidement :

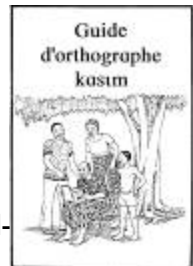
a	O wura o sa.	« <i>Il danse.</i> »	[sɛ]
əi	O bæi o yɾɾ.	« <i>Il appelle son nom.</i> »	[bɛ]
ɛa	O maɔ kɛa.	« <i>Il passe.</i> »	[kɛa]
oə	O coə.	« <i>Il conduit.</i> »	[coə]
oe	O soe.	« <i>Il aime.</i> »	[swe]
ɔa	O tigi o dɔa.	« <i>Il dort.</i> »	[dwa]
ɔɛ	O wɔɛ.	« <i>Il est malade.</i> »	[wɛ]
ui	O yɛni o tui.	« <i>Il vient souvent.</i> »	[twi]

1.7 Les tons



Le kasum comporte un système de trois tons ponctuels: ton **bas**, ton **moyen** et ton **haut**.

Ces tons peuvent se combiner entre eux et donner lieu à différentes combinaisons. Normalement on ne marque pas les tons dans l'orthographe kasum (voir «Guide d'orthographe kasum») à l'exception de quelques mots grammaticaux qui portent un ton haut.



Comparez :

a	« <i>je</i> »
á	« <i>vous</i> »

wu	« <i>négation : accompli</i> »
wú	« <i>futur : affirmatif</i> »

Dans la partie 5 (Le verbe, pages 71 ss.), nous avons indiqué les changements tonals grammaticaux des verbes entre crochets (ex. [bà] ton bas, [bā] ton moyen, [bá] ton haut, [bǎ] ton montant) . Pour plus de détails sur les tons voir le «Dictionnaire kasum – français» où nous avons indiqué les tons des mots entre crochets.



2. Les types de phrases

La phrase présente une certaine **organisation** grammaticale à laquelle nous sommes habitués. Elle a un **sens complet**.

- À l'oral, la phrase est marquée par une certaine intonation.
- À l'écrit, elle commence par une majuscule et se termine par un point.

La plupart des phrases sont construites autour d'un verbe, ce sont des phrases verbales. Le verbe est un mot qui indique l'**action** (exemples : < di > «manger», < तुण्ट > «travailler») ou l'**état** (exemple : < यत् > «être») de quelqu'un ou de quelque chose.

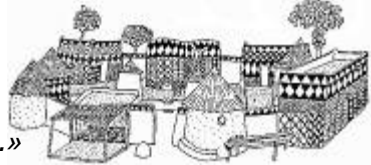
Exemple : O **ve** सण्ठ. «***Il est allé à la maison.***»

Certaines phrases ne comportent pas de verbe. Ce sont des phrases nominales.

Exemple : सण्ठ kamunu mu kuntu.

maison grande foc. ceci

« Voilà une grande maison. »



Il y a quatre types de phrases. Une phrase est obligatoirement :

ou **déclarative** : O ve सण्ठ. «***Il est allé à la maison.***»

ou **interrogative** : O ve सण्ठ ना ? «***Est-ce qu'il est allé à maison?***»

ou **exclamative** : आ, o ve सण्ठ! «***Ah, il est allé à la maison!***»

ou **impérative** : वे सण्ठ! «***Va à la maison!***»

Les phrases verbales déclaratives, interrogatives, impératives et exclamatives peuvent devenir négatives par l'addition d'une particule de négation (wu, ba, bá, यत्). Autrement dit, une phrase, quel que soit son type, est :

ou **affirmative** : O ve सण्ठ. «***Il est allé à la maison.***»

ou **négative** : O wu ve सण्ठ. «***Il n'est pas allé à la maison.***»

2.1 La phrase déclarative

La phrase déclarative donne une information, exprime un jugement, expose des faits. Elle peut être affirmative ou négative.

Exemples :

Kaanɩ zɔgɩ mɩna.



«La femme a pilé du mil.»

⇒ *aff.*

Kaanɩ wu zɔgɩ mɩna.

«La femme n'a pas pilé du mil.» ⇒ *nég.*

2.2 La phrase interrogative

La phrase interrogative pose une question. Elle se termine souvent par la particule d'interrogation <na>. Elle est caractérisée par une intonation particulière à l'oral et un **point d'interrogation (?)** à l'écrit. Elle peut être affirmative ou négative.



Exemples :


affirmatif :	négatif :
Kaanɩ zɔgɩ mɩna na ? «Est-ce que la femme a pilé du mil ?»	Kaanɩ wu zɔgɩ mɩna na ? «Est-ce que la femme <i>n'a pas</i> pilé du mil ?»

2.2.1 L'interrogation totale

L'interrogation totale porte sur toute la phrase et appelle la réponse **oui** ou **non**.



Exemple :

question :	réponses :
Kaanɩ diin zɔgɩ mɩna na ? «Est-ce que la femme a pilé du mil hier ?»	<p>Ɛɛn. «Oui.»</p> <p>Awu (Aye) «Non»</p> <p>Awu, o wu zɔgɩ. «Non, elle n'a pas pilé.»</p> 

2.2.2 L'interrogation partielle

L'interrogation partielle ne porte que sur une partie de la phrase et demande une autre réponse que le «oui» ou le «non».

L'interrogation est alors introduite par des termes interrogatifs :

Exemples :

O ve **yən** mu ?

«**Où** est-il allé ?»

N yiri mu **bɛɛ** ?

«**Comment** t'appelles-tu ?»

Ku yi **ta** mu ?

«C'est **comment** ?»

Wɔɔ mu kɪ kuntu ?

«**Qui** a fait cela ?»

N tu **doo** mu ?

«**Quand** es-tu venu ?»

N lagu **bagra** mu ?

«Tu veux **combien** ?»

Maŋa kɔɔ mu o viiri ?

«**Quand** est-il parti ?»

Bɛŋwaanɩ mu o wu tu ?

«**Pourquoi** n'est il pas venu ?»

Bɛɛ mu yi o kɪ kuntu ?

«**Pourquoi** a-t-il fait cela ?»



2.3 La phrase exclamative

La phrase exclamative permet d'exprimer un sentiment ou une émotion. Elle est caractérisée par un **point d'exclamation (!)** à l'écrit. A l'oral, elle se manifeste par une intonation particulière qui varie en fonction des sentiments exprimés.

Exemples :

Cɪga !

«**Vraiment !**» ⇒ **aff.**

Ku lana yool!

«**C'est bien !**» ⇒ **aff.**

Ku ba lana!

«**Ce n'est pas bien !**» ⇒ **nég.**



2.4 La phrase impérative

La phrase impérative exprime un **ordre** ou, si elle est négative, une **interdiction**.

Exemples :

Ve yaga. «*Va au marché.*»
Ve-na yaga. «*Allez au marché.*»
Dí ve-na yaga. «*Allons au marché.*»



Souvent quand on donne des ordres aux enfants on ajoute une particule ('naa' «*entendu, compris, n'est-ce pas ?, o.k.*») pour attirer l'attention.

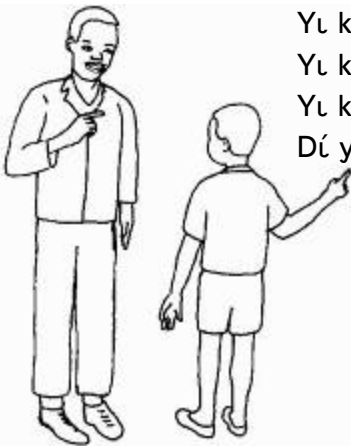
Exemple :

Ve yaga naa. «*Va au marché, entendu.*»



Les **interdictions** sont introduites par le prohibitif **yl** .

Exemples :



Yl kl kuntu. «*Ne fais pas cela.*»
Yl kl-na kuntu. «*Ne faites pas cela.*»
Yl kl-na sɔɔ. «*Ne faites pas de bruit.*»
Dí yl kl-na sɔɔ. «*Ne faisons pas de bruit.*»

3. La structure de la phrase simple

La plupart des phrases sont des phrases verbales. La phrase verbale comporte normalement un **sujet (S)** et un (ou plusieurs) **verbe (V)**.

Exemple:

Kaana bam	tuŋɔ.
femmes les	travailler
S	V
«Les femmes ont travaillé.»	



La fonction du **sujet (S)** répond aux questions :

⇒ **qui est-ce qui fait ...?** ou **qu'est-ce qui est ...?**

Le **verbe** répond aux questions :

⇒ **quelle action fait-on ?** ou **comment est ce sujet ?**

La phrase peut avoir un ou plusieurs **compléments**.

Ces compléments sont le plus souvent des compléments d'objet (complément d'objet direct COD ou complément d'objet indirect COI).

Exemple:

Awɛ	brɔ	vəru	cwəŋə.
Aouè	montrer	étranger	chemin
S	V	COI	COD
«Aouè a montré le chemin à l'étranger.»			



La phrase verbale peut comporter aussi des groupes facultatifs. Ce sont les **compléments circonstanciels (CC)** qui peuvent être supprimés sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte.

Exemple:

Kaana	bam	tɔŋɔ	dɛ	dum	maama.
<i>femmes</i>	<i>les</i>	<i>travailler</i>	<i>jour</i>	<i>le</i>	<i>tout</i>
S		V		CC	= Complément circonstanciel
<i>«Les femmes ont travaillé toute la journée.»</i>					



3.1 La phrase verbale minimale

La phrase minimale comporte un sujet et un verbe.
Le sujet se place avant le verbe.

Exemples :

O	mwant.	
<i>il</i>	<i>rire</i>	<i>«Il a ri.»</i>
S	V	



Biə	bam	kwɛɛra.
<i>enfants</i>	<i>jouer</i>	<i>«Les enfants jouent.»</i>
S	V	



A l'impératif, la phrase ne comporte souvent pas de sujet.

Exemples :

Cəgi. *«Écoute.»*

Ba-na. *«Venez.»*

3.2 Les compléments d'objet

Les mots ou groupes de mots qui désignent l'être ou la chose qui subit l'action effectuée par le sujet ou qui bénéficie de cette action sont appelés les compléments d'objet. En kasum il peut y avoir un seul complément d'objet qui est normalement l'objet direct (qui indique sur quoi porte l'action), ou deux compléments d'objet; dans ce cas l'objet indirect (qui indique le bénéficiaire de l'action) précède l'objet direct.

3.2.1 Le complément d'objet direct (COD)

Le mot ou groupe de mots qui permet d'indiquer sur quoi porte l'action effectuée par le sujet occupe la fonction de complément d'objet direct : COD. Le complément d'objet direct se place normalement après le verbe.

Il répond à la question: **qui a subi** l'action du verbe ...?

Exemple :

O	di	mumunə kam.
il (S)	manger (V)	riz le (COD)
«Il a mangé le riz. »		

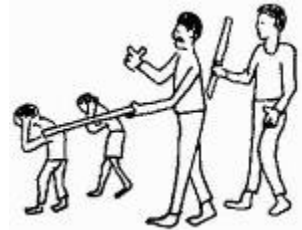


L'ordre des mots (ou groupes des mots) en kasum est :

Sujet (S) **V**erbe (V) **C**omplément d'**O**bjets **D**irect (COD).

Ba	magl	dubam.
ils (S)	frapper (V)	nous (COD)
«Ils nous ont frappés.»		

Ba	magl	biə.
ils (S)	frapper (V)	enfants (COD)
«Ils ont frappé des enfants.»		



3.2.2 Le complément d'objet indirect (COI)

Quelques verbes peuvent avoir un complément d'objet indirect (COI). La fonction COI permet de désigner une personne ou un animal à qui on donne/montre/fait quelque chose.

Le COI précède le COD :

Exemples :

Ba	bru	dubam	tɔnɔ	kum.
<i>ils (S)</i>	<i>montrer (V)</i>	<i>nous (COI)</i>	<i>livre</i>	<i>le (COD)</i>
<i>«Ils nous ont montré le livre.»</i>				



Kaanɩ	wum	pe	bu	wɔdiu.
<i>femme</i>	<i>la (S)</i>	<i>donner (V)</i>	<i>enfant (COI)</i>	<i>nourriture (COD)</i>
<i>«La femme a donné de la nourriture à l'enfant.»</i>				



A	ku	-	o	le.
<i>je (S)</i>	<i>faire (V)</i>		<i>lui (COI)</i>	<i>remerciements (COD)</i>
<i>«Je lui ai présenté des condoléances.»</i>				

3.3 Les compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels expriment dans quelles circonstances se déroule l'action. Ils permettent de préciser **quand** et **où** se passe l'action, **comment** et pourquoi elle est effectuée. Il y a des compléments circonstanciels de **temps (CCT)**, de **lieu (CCL)** ou de **manière (CCM)** etc.

Le complément circonstanciel se place normalement à la fin de la phrase: **S - V - COI - COD - CC...**

Le complément circonstanciel est facultatif dans la phrase, on peut généralement le supprimer sans que la phrase devienne grammaticalement incorrecte. On perd cependant des indications importantes.

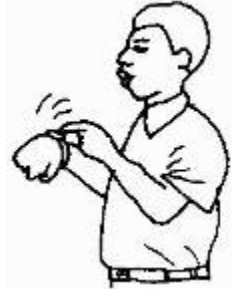
3.3.1 Le complément circonstanciel de temps (CCT)

Le complément circonstanciel de temps situe l'action dans le temps. Il répond à la question ⇒ **quand ... ?** < **maḡa kəɔ ?** >

Exemples :

Baarɔ wum tu **da yato de nɩ.**
homme le (S) venir (V) jours trois jour à (CCT)
«L'homme est venu le troisième jour.»

O tu **zɩm.**
il (S) venir (V) aujourd'hui (CCT)
«Il est venu aujourd'hui.»



De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de temps :

diin «hier», **zɩm** «aujourd'hui», **jwaanɩ** «demain», **dɔɔn** «cette année», **deen** «l'an dernier», **daama** «auparavant», **lele** «tout de suite», **laan** «maintenant», **taan** «longtemps» etc.

3.3.2 Le complément circonstanciel de lieu (CCL)

Le complément circonstanciel de lieu situe l'action dans l'espace, il exprime le lieu où l'on est, où l'on va etc.. Il répond à la question ⇒ **où ... ?** < **yən ?** >

Exemples :

Ba jeeri dɩbam **yaga nɩ.**
ils (S) rencontrer (V) nous (COD) marché à (CCL)
«Ils nous ont rencontrés au marché.»



Bu je **tiu kuri nɔ.**
enfant (S) être assis (V) arbre fond à (CCL)
«L'enfant est assis sous l'arbre.»



Ba **yo.**
venir (V) ici (CCL)
«Viens ici.»



Les compléments circonstanciels de lieu sont formés avec des postpositions ou des adverbes.

Exemples de postpositions:

nɔ «à», **təkəri nɔ** «à côté de», **yigə nɔ** «devant», **kuri nɔ** «sous», **kwaga nɔ** «derrière», **yuu nɔ** «sur», **baŋa nɔ** «dessus», **wunɔ** «dans, dedans», **wɛɛnɔ** «en haut», **ni nɔ** «au bord de», **tee nɔ** «auprès de», **sɛɛnɔ / seeni** «vers» etc.

Exemples d'adverbes :

da «là», **yo** «ici», **mɛ** «là où».

3.3.3 Le complément circonstanciel de manière (CCM)

Le complément circonstanciel de manière indique de quelle manière se produit l'action. Il répond à la question
 ⇒ **comment ... ?** < **tɪta ?** >

Ba **tɪŋɔ** **ɔɔ wɔpɔlo.**
elles (S) travailler (V) avec joie (CCM)
«Elles ont travaillé avec joie.»



De nombreux adverbes peuvent avoir la fonction de complément circonstanciel de manière :

Exemples :

zanzan «*beaucoup*», **lanylranu** «*bien*», **kəŋkəŋ** «*fermement*»,
lula «*vite*», **mɛmɛ** «*lentement*», **jaja** «*clairement*», **funfun** «*peu*»
 etc.

Apiu mwanu **zanzan**.
Apiou (S) rire (V) beaucoup (CCM)
 «*Apiou a beaucoup ri.*»



Manlaa ve **mɛmɛ**.
caméléon (S) aller (V) lentement (CCM)
 «*Le caméléon marche lentement.*»



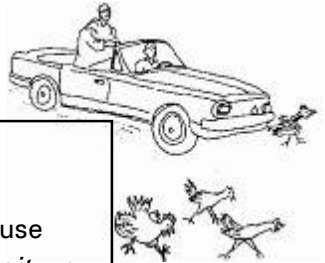
3.3.4 Le complément circonstanciel de cause

Le complément circonstanciel de cause donne l'explication, la raison de l'action. Il répond à la question **pourquoi ... ?**

< **bɛŋwaanu** ? >

Il est marqué par la postposition < **ŋwaanu** > .

Exemple :



Ceeni duri **boro soɔ ŋwaanu**.
poules courir voiture bruit à cause de
 Complément circonstanciel de cause
 «*Les poules ont couru à cause du bruit de la voiture.*»

3.3.5 Les autres compléments circonstanciels

Les compléments circonstanciels correspondent à toutes les variantes de sens pouvant préciser les circonstances de l'action (le moyen, la comparaison etc.):

Exemples :

Ba magl dɔbam dl fɔnɑ.
ils (S) frapper (V) nous (COD) avec fouet (CCM)
«Ils nous ont frappés **avec un fouet.**»

O ve dl lu-sisəŋə.
il (S) aller (V) avec vélo (CC)
«Il est allé **en vélo.**»



O duri nɔ gweeru te.
il courir comme panthère comme
«Il court **comme une panthère.**»



Bu ŋəŋɔ yɪl má.
enfant téter sein seulement
«L'enfant est nourri **au sein seulement.**»



Il est rare de trouver plus d'un complément circonstanciel dans une phrase. Quand il y en a plusieurs, le complément circonstanciel de manière (**CCM**) est normalement le premier et peut être suivi par un complément circonstanciel de temps (**CCT**) et/ou un complément circonstanciel de lieu (**CCL**) :

Exemple :

Ba	magl	dubam	<u>lanylranl</u>	<u>cwəŋə nl.</u>
<i>ils (S)</i>	<i>frapper (V)</i>	<i>nous (COD)</i>	<i>bien (CCM)</i>	<i>chemin à (CCL)</i>
<i>«Ils nous ont bien frappés en chemin.»</i>				

Le CCT peut se mettre avant ou après le CCL:

Exemple :

Ba	nɛ	dubam	<u>zɪm</u>	<u>Cibəli nl.</u>
<i>ils (S)</i>	<i>voir (V)</i>	<i>nous (COD)</i>	<i>aujourd'hui (CCT)</i>	<i>Tiébélé à (CCL)</i>
<i>«Ils nous ont vus aujourd'hui à Tiébélé.»</i>				

ou bien :

Ba	nɛ	dubam	<u>Cibəli nl.</u>	<u>zɪm.</u>
<i>ils (S)</i>	<i>voir (V)</i>	<i>nous (COD)</i>	<i>Tiébélé à (CCL)</i>	<i>aujourd'hui (CCT)</i>
<i>«Ils nous ont vus à Tiébélé aujourd'hui.»</i>				

3.4 Attribut du sujet

Quand on parle d'attribut du sujet, on veut dire qu'**une qualité ou un rôle etc. est attribué au sujet de la phrase**. L'attribut du sujet permet d'indiquer dans une phrase **ce qu'est** un personnage, un animal ou une chose (identification). Une phrase avec un attribut du sujet se construit souvent avec le verbe **yl** «être», ou **dal** «ne pas être». On appelle ces verbes des **verbes d'état** (voir 5.1).

L'attribut peut être un groupe nominal ou un adjectif qualificatif.

Exemples :



Wuntu yl a kaanɩ.

celle-ci (S) être (V) mon épouse (A) «Celle-ci est mon épouse.»

Nɔɔnu wuntu yl kamunu.

personne cette (S) être (V) grande (A) «Cette personne est grande.»



O dal a kaanɩ.

elle (S) ne pas être (V) mon épouse (A) «Elle n'est pas mon épouse.»

Kuntu dal cɩga.

cela (S) ne pas être (V) vérité (A) «Cela n'est pas vrai.»

3.5 Phrase avec complément circonstanciel locatif obligatoire

Il y a des verbes qui demandent un complément circonstanciel de lieu. Ce sont des verbes locatifs. Dans ce cas le complément circonstanciel est obligatoire.

Le sujet (S) est décrit d'être à un certain endroit (CCL) :

Exemples :

A kaanɩ wu sɔŋɔ nu.

ma femme (S) être (V) maison à (CCL) «Ma femme est à la maison.»

Le négatif «n'est pas» est exprimé par < tɛri > :

O tɛri yo.

elle (S) ne pas être (V) ici (CCL) «Elle n'est pas ici.»

Notons que le kasım a deux verbes qui peuvent être traduits en français par «être» :

- **yl** joint le sujet à un attribut (un nom ou un adjectif);
- **wu** indique que le sujet se trouve à un certain endroit.
 <wu> peut aussi être exprimé par sa variante **wl** .

Le verbe «être là» est une combinaison de <wu> «être/se trouver» et <da> «là-bas» :

A kaanl wura. ma femme (S) être là (V) «Ma femme est là.»

Ceci peut signifier: «Ma femme est présente»,
ou bien : «Ma femme vit encore».



Le négatif «n'est pas là» s'exprime par <tərə> :

A ko tərə. mon père (S) ne pas être là (V) «Mon père n'est pas là.»

ce qui peut signifier «Mon père n'est pas là»,
ou bien : «Mon père ne vit plus.»

3.6 Phrase descriptive

La phrase descriptive utilise un verbe qui décrit le sujet.

Exemples :

Baaru wum dana. homme le (S) être fort (V) «L'homme est fort.»

Soonə ywənə. haricots (S) être agréable (V) «Les haricots sont bons.»
--



Ku lana lanyɾanɾ.
Ce (S) être bien (V) beaucoup (CCM)
«C'est très bien.»



D'autres verbes descriptifs sont :

- < **bwələ** > «être proche»,
- < **cana** > «être dur/difficile»,
- < **dunə** > «être lourd»,
- < **zurə** > «être froid/calme»,
- < **yalma** > «être large» etc.

3.7 Sommaire des phrases verbales

Les phrases qui sont construites autour d'un verbe sont des phrases verbales. Sauf les phrases à l'impératif, elles ont toujours au moins un sujet et un verbe.

Phrase minimale : Sujet Verbe	S - V
avec un complément d'objet :	S - V - COD
avec deux compléments d'objet :	S - V - COI - COD
avec un attribut :	S - V - A
avec un CCLocatif obligatoire :	S - V - CCL
avec un verbe descriptif :	S - V

3.8 La phrase nominale

Quelques phrases ont seulement un sujet (S) et un complément (C), mais elles n'ont **pas de verbe**, ce sont des phrases nominales.

Exemples :

N	yɾɪ	mu	bɛɛ ?	«Comment t'appelles-tu?»
<i>ton nom</i>	<i>loc. (S)</i>	<i>quoi (C)</i>		
A	yɾɪ	mu	Acana.	«Je m'appelle Atiana.»
<i>mon nom</i>	<i>loc. (S)</i>	<i>Atiana (C)</i>		
Bɛ	mu	kuntu ?	«Qu'est-ce que c'est?»	
<i>quoi</i>	<i>loc. (S)</i>	<i>cela (C)</i>		
Sugu	mu	kuntu.	«C'est une pintade.»	
<i>pintade</i>	<i>loc. (S)</i>	<i>cela (C)</i>		



Notons que le mot <mu> (particule d'emphase ou focalisation) suit toujours le sujet dans ce type de phrases.

3.9 Changement de l'ordre des constituants de la phrase

Une partie (ou un constituant) de la phrase peut être mise en relief. Elle est déplacée de sa place ordinaire et apparaît en tête de la phrase. Dans ce cas, ce constituant déplacé (un mot ou un groupe de mots) est suivi par la particule d'emphase **mu** :

Exemples :

Diin	mu	a	tuə.	
<i>hier</i>	<i>loc. (CCT)</i>	<i>je (S)</i>	<i>être venu (V)</i>	«C'est hier que je suis venu.»
Swan	mu	o	klɑ.	
<i>ruse</i>	<i>loc. (COD)</i>	<i>il (S)</i>	<i>faire (V)</i>	«C'est de ruse qu'il a usé.»

La particule **mu** montre l'emphase et est difficile à traduire par un mot français. Dans les exemples suivants nous avons souligné le constituant de la phrase que **mu** met en relief.

Un changement de l'ordre ordinaire est souvent une réponse à une question :

Exemples :

<p><u>Dε</u> <u>ɔɔ</u> mu n tuə ? <i>jour quel foc. tu être venu</i> <i>«Quel jour es-tu venu ?»</i></p>	<p>réponse : <u>Diin</u> mu a tuə. <i>hier foc. je être venu</i> <i>«C'est hier que je suis venu.»</i></p>
<p><u>Bε</u> mu o κια ? <i>quoi foc. il faire</i> <i>«Qu'est-ce qu'il a fait ?»</i></p>	<p><u>Swan</u> mu o κια. <i>ruse foc. il faire</i> <i>«C'est de ruse qu'il a usé.»</i></p>

Dans les phrases interrogatives, le constituant d'interrogation se place au début de la phrase et est suivi de **mu** .

Quelques **adverbes de temps** peuvent se placer entre le sujet et le verbe :

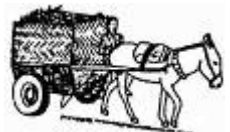
Exemples :

<p>A diin ve yaga. <i>je (S) hier (CCT) aller(V) marché (CCL)</i> <i>«Hier, je suis allé au marché.»</i></p>



<p>A jwa wú vu. <i>je (S) demain (CCT) futur aller (V)</i> <i>«J'irai demain.»</i></p>

<p>Faa ɔɔn κι lanyranι. <i>récolte (S) cette année (CCT) faire (V) bien (CCM)</i> <i>«La récolte est bonne cette année.»</i></p>



4. Le groupe nominal

Un groupe nominal est constitué d'un **nom noyau** auquel se rattachent des **déterminants** et/ou des **adjectifs** et d'autres expansions.

Exemple :

kaana batɔ bam
femmes trois les
«Les trois femmes»



Le noyau de ce groupe nominal est <kaana> *«femmes»*.

Il peut être suivi de l'article ou d'autres déterminants. Dans le cas où il y a un article et un autre déterminant, ce dernier se place entre le nom et l'article.

Le noyau peut aussi être précédé d'un complément de nom (pour plus de détails voir 4.7)

Le groupe nominal peut occuper des fonctions variées : sujet, complément d'objet, complément circonstanciel, attribut etc.

Exemple:

Pɛ wum bəŋi o kaana batɔ bam.
chef le appeler ses femmes trois les
groupe nominal S V groupe nominal COD
«Le chef a appelé ses trois femmes.»



4.1 Le nom

En grammaire, un **nom** (ou substantif) est un mot qui sert à désigner

- un **être vivant** (<ko> «*père*», <bu> «*enfant*», <kaporo> «*carpe*») ou
- un **objet concret** (<tutɔgɔ> «*corbeille*») ou
- une **notion abstraite** (<clga> «*vérité*», <sono> «*amour*»).



Le **genre** d'un nom est l'appartenance à un groupe de noms. Tandis que le français compte seulement deux genres (le genre masculin et le genre féminin) le kasɔm compte **cinq genres**.

4.1.1. Les cinq genres

Le kasɔm divise les noms en cinq **genres** différents, qui prennent chacun des suffixes (= terminaisons) différents pour le singulier et pour le pluriel.

Un groupe de noms ayant les mêmes suffixes s'appelle une **classe nominale**, ainsi nous pouvons constater que le kasɔm divise les mots en **dix classes**, cinq pour le singulier et cinq pour le pluriel. L'ensemble de deux classes (singulier et pluriel des mêmes mots) constitue un **genre**.

De même les mots qui accompagnent un nom sont différents selon la classe dans laquelle le nom se trouve.

Ainsi chaque classe a un **préfixe** (début du mot accompagnant le nom) différent.

4.1.1.1 Le genre A

Les noms au **singulier** se terminant par : **-u, -o, -u** ⇒ classe 1

Les noms au **pluriel** se terminant par : **-a, -ə** ⇒ classe 2

Exemples:

singulier : classe 1	pluriel : classe 2
bu «enfant»	biə «enfants»
ɲɔɲɔɲɔ «personne»	ɲɔɲɔɲa «personnes»
ko «père»	kwə «pères»
baaru «homme»	baara «hommes»
nu «mère»	niinə «mères»
kɔɔru «canari»	kɔɔra «canaris»
wiiru «hyène»	wiirə «hyènes»

-u / -ə

-u / -a

-o / -ə




Les préfixes de classe (début du mot accompagnant le nom) sont :

wu- pour le singulier et

ba- pour le pluriel

Exemples :

singulier:	pluriel:
bu «enfant»	biə «enfants»
bu wum «l'enfant en question»	biə bam «les enfants en question»
bu wulu «l'enfant qui (lequel)»	biə balu «les enfants qui»
bu wudoŋ «un certain enfant»	biə badonnə «certains enfants»
	biə badaara «quelques enfants» «d'autres enfants»
bu wuntu «cet enfant»	biə bantu «ces enfants»
bu wuwum «l'autre enfant»	biə babam «les autres enfants»
	biə bale «deux enfants»
	biə bato «trois enfants»
	etc.




4.1.1.2 Le genre B

Les noms au **singulier** se terminant par : **-ɫ, -i, -e, -ɛ** ⇒ classe 3

Les noms au **pluriel** se terminant par : **-a, -ə** ⇒ classe 4

Exemples:

singulier : classe 3		pluriel : classe 4	
bɫɫ	«année»	bɫna	«années»
yəli	«dent»	yələ	«dents»
gwe	«noix de cola»	gwə	«colas»
kandwɛ	«pierre»	kandwa	«pierres»
mini	«feu»	minə	«feux»
ni	«bouche»	niə	«bouches»
zɛ	«balai» 	zwa	«balais»

-ɫ / -a
-i / -ə
-e / -ə
-ɛ / -a



Les préfixes de classe sont:

dl- pour le singulier et

ya- pour le pluriel



Exemples :

singulier:	pluriel:
yəli «dent»	yələ «dents»
yəli dɫm «la dent en question»	yələ yam «les dents en question»
yəli dɫlu «la dent qui»	yələ yalu «les dents qui»
yəli dɫdoŋ «une certaine dent»	yələ yadonnə «certains dents»
yəli dɫntu «cette dent»	yələ yadaara «quelques dents»
yəli dɫdɫm «l'autre dent»	yələ yantu «ces dents»
	yələ yayam «les autres dents»
	yələ yale «deux dents»
	yələ yato «trois dents»
	etc.

4.1.1.3 Le genre C

Les noms au **singulier** se terminant par :

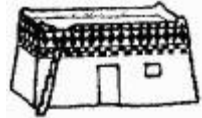
-a, -ə, -ga, -gə, -ŋa, -ŋə ⇒ **classe 5**

Les noms au **pluriel** se terminant par :

-ɫ, -i, -e, -ε ⇒ **classe 6**

Exemples:

singulier : classe 5		pluriel : classe 6	
daa	«bois»	dε	«bois»
tulə	«grenier»	tuli	«greniers»
sara	«natte»	sarɫ	«nattes»
naga	«pied»	nε	«pieds»
digə	«case»	di	«cases»
taŋa	«arc»	tε	«arcs»
cwəŋə	«chemin»	cwe	«chemins»



-a / -ε
-ə / -i
-a / -ɫ
-ga / -ε
-gə / -i
-ŋa / -ε
-ŋə / -e





Les préfixes de classe sont:

ka- pour le singulier et

sl- pour le pluriel

Exemples :

singulier:	pluriel:
tulə «grenier» 	tuli «greniers» 
tulə kam «le grenier en question»	tuli sɫm «les greniers en quest.»
tulə kalu «le grenier qui»	tuli sɫu «les greniers qui»
tulə kadonj «un certain grenier»	tuli sɫdonnə «certains greniers»
tulə kantu «ce grenier»	tuli sɫdaara «quelques greniers»
tulə kakam «l'autre grenier»	tuli sɫntu «ces greniers»
	tuli sɫsɫm «les autres greniers»
	tuli sɫe «deux greniers»
	tuli sɫto «trois greniers» etc.

4.1.1.4 Le genre D






Les noms au **singulier** se terminant par :

-u, -u, -o, -ɔ, -gu, -gu, -go, -gɔ, -ɲu, -ɲu, -ɲo, -ɲɔ ⇒ classe 7

Les noms au **pluriel** se terminant par :

-ru, -ru, -nu, -nu, -lu, -lu ⇒ classe 8

Exemples:

singulier : classe 7		pluriel : classe 8		
piu	«montagne»	pweeru	«montagnes»	-u / -ru
plu	«fusil» 	pweeru	«fusils»	-u / -ru
curu	«cousin»	curru	«cousins»	
loo	«arbre:saba»	looru	«arbres:saba»	-o / -ru
vɔɔ	«feuille»	vɔɔru	«feuilles»	-ɔ / -ru
tugu	«poulailler»	turu	«poulaillers»	-gu / -ru
lugu	«intestin»	luru	«intestins»	-gu / -ru
tɔgɔ	«céphalophe»	twaru	«céphalophes»	-gɔ / -ru
pogo	«nid»	pwəru	«nids»	-go / -ru
dunu	«calao»	dunnu	«calaos»	-u / -nu
tɔnɔ	«livre»	twaanu	«livres»	-ɔ / -nu
bono	«anus»	bwənnu	«anus»	-o / -nu
kunu	«brouillard»	kunnu	«brouillards»	-u / -nu
nyɲu	«ca man» 	nyɲnu	«ca mans»	-ɲu / -nu
puɲu	«fleur»	punnu	«fleurs»	-ɲu / -nu
nyɔɲo	«lion» 	nywəɲnu	«lions»	-ɲo / -nu
nɔɲɔ	«scorpion»	nywaanu	«scorpions»	-ɲɔ / -nu
gulu	«tambour» 	gullu	«tambours»	-u / -lu
bolo	«bas-fond»	bwəəlu	«bas-fonds»	-o / -lu
yɔɔɔ	«tamis» 	ywaalu	«tamis»	-ɔ / -lu


Les préfixes de classe sont :

ku- pour le singulier et

tu- pour le pluriel



Exemples :

singulier:	pluriel:
tɔɔ <i>«livre»</i>	twaanu <i>«livres»</i>
tɔɔ kum <i>«le livre en question»</i>	twaanu tum <i>«les livres en question»</i>
tɔɔ kulu <i>«le livre qui...»</i>	twaanu tulu <i>«les livres qui»</i>
tɔɔ kudonj <i>«un certain livre»</i>	twaanu tɔdonnɛ <i>«certains livres»</i>
tɔɔ kuntu <i>«ce livre»</i>	twaanu tɔdaara <i>«quelques livres»</i>
tɔɔ kukum <i>«l'autre livre»</i>	twaanu tuntutu <i>«ces livres»</i>
	twaanu tutum <i>«les autres livres»</i>
	twaanu tule <i>«deux livres»</i>
	twaanu tɔtɔ <i>«trois livres»</i>
	etc.

4.1.1.5 Le genre E

Les terminaisons du singulier de ce genre ressemblent à celles du genre D, mais les terminaisons du pluriel sont différentes.

Les noms au **singulier** se terminant par :

-ɲu, -ɲɔ, -rɔ, -ro, -gu, -u ⇒ **classe 9**

Les noms au **pluriel** se terminant par :

-ni, -ni ou -m ⇒ **classe 10**

Exemples:

singulier : cl. 9	pluriel : classe 10
bɔŋɔ «chèvre»	bunɩ (bum) «chèvres»
sɔŋɔ «maison»	sanɩ (sam) «maisons»
vɔŋɔ «daba»	vannɩ «dabas»
coro «poule»	ceeni (ceenu) «poules»
naa «bovin»	naanɩ «bovinés»
sugu «pintade»	suni (sum) «pintades»
tɩ «village»	tɩnɩ «villages»



-ŋɔ / -nɩ (-m)

-ŋɔ / -nɩ (-m)

-ɔŋ / -nɩ

-ro / -ni

- / -nɩ

-gu / -ni (-m)

-ɩ / -nɩ



Les préfixes de classe sont:



ku- pour le singulier et

du- pour le pluriel

Exemples :

singulier :	pluriel :
sɔŋɔ «maison»	sam «maisons»
sɔŋɔ kum «la maison en question»	sam ɗum «les maisons en quest.»
sɔŋɔ kulu «la maison qui...»	sam ɗulu «les maisons qui»
sɔŋɔ kudonɔ «une certaine maison»	sam ɗudonnɔ «certaines maisons»
sɔŋɔ kuntu «cette maison»	sam ɗudaara «quelques maisons»
sɔŋɔ kukum «l'autre maison»	sam ɗuntu «ces maisons»
	sam ɗum «les autres maisons»
	sam ɗule «deux maisons»
	sam ɗuto «trois maisons»
	etc.



Il y a des noms dont le singulier et le pluriel font partie de deux genres différents (croisement de genres). D'autres noms n'ont pas d'opposition entre singulier et pluriel ; ils se trouvent soit toujours au singulier, soit toujours au pluriel.

Quelques racines de mots peuvent s'intégrer dans deux genres différents ayant ainsi des sens différents.

4.1.2.1 Croisement de genres

Parfois, il y a des noms qui prennent leurs préfixes de classes de deux genres différents.

Exemples :

singulier : **nua kam** «le doigt» genre C
 pluriel : **nwa bam** «les doigts» genre A



singulier : **zuŋə kam** «l'oiseau» genre C
 pluriel : **zunə bam** «les oiseaux» genre A



singulier : **sisuə kam** «le pintadeau» genre C
 pluriel : **siswə bam** «les pintadeaux» genre A



singulier : **yulu dɔm** «le sein» genre B
 pluriel : **yula bam** «les seins» genre A



4.1.2.2 Noms sans opposition singulier/pluriel

Il y a des noms qui ont seulement le **singulier** :

Exemples :

baaru dɪm «le courage», dagɪm dɪm «le surplus»,
badua kam «l'insomnie», bɔɔ kum «la masculinité»

D'autres ont seulement le **pluriel** :

Exemples :






dwə bam «la sauce», na bam «l'eau»,
bwəru tɪm «la boue», sana bam «le dolo»,
lɪnɛ sɪm «les danses féminines», yɪra yam «le corps»




4.1.2.3 Des racines pouvant s'intégrer dans deux genres différents

Quelques mots prennent les terminaisons des genres différents selon leur taille.

Exemples :

genre C = petite taille		genre D = grande taille		
singulier	pluriel	singulier	pluriel	
baləgə	bale	balogo	balwəru	«margouillat»
kunkwələ	kunkwəli 	kunkolo 	kunkwəlu	«gourde»
lua	lwɪ 	lɔɔ 	lɔɔru	«outre, sac»
kuə	kwi	kuu	kuuru	«os»

Le diminutif peut avoir un **sens péjoratif** : Exemples :

singulier :	pluriel :	sens :	
kazɪm (kazunu)	kazɪna (kazunnu)	«vieille femme»	
kazɪna		«petite vieille (péjoratif)»	
yu-kolo	yu-kwəlu	«crâne»	
yu-kwələ	yu-kwəli	«petit crâne (péjoratif)»	

4.2 Le nom dérivé

4.2.1 Dérivation à partir de verbes

Des noms peuvent être créés à partir de verbes à l'aide de suffixes (terminaisons) ou de préfixes (syllabe avant le verbe), ou par redoublement.

4.2.1.1 Dérivation avec suffixe

Exemples :

ɲwl	«payer»
ɲwɫm	«paiement»
ɲwɫ	«paye»

gu	«tuer»
gum	«tuerie»
guru	«tueur»

la	«écrire»
lam	«écriture»
laru	«écrivain»

va	«cultiver»
varɫm	«agriculture»
valu	«cultivateur»
valɫm	«terre cultivée»



co	«conduire»
coom	«conduite»
coonu	«conducteur»



zurə	«être froid»
zurim	«fraîcheur»

pipi	«faire du commerce»
pipiu	«commerce»
pipimpiinu	«commerçant»

soe	«aimer»
sono	«amour»



4.2.1.2 Dérivation avec préfixe

pini	«tricher»
kampinə	«tricherie»

pooli	«jurer»
kampwələ	«serment»

bwəni	«être faible»
nabwəm	«le faible»

kwɫn	«vieillir»
nakwɫn	«ancien»



4.2.1.3 Dérivation par redoublement

tujɫ	«travailler»
tɪtujɫ	«travail»
tuntujɫnu	«travailleur»

sa	«danser»
sansaru	«danseur»



dwe	«rêver»	sɔɔɫ	«conter»	mɫna	«être mince»
dɫndwɫa	«rêve»	sɫnswala	«conte»	mɫmɫna	«mince»

4.2.2 Dérivation à partir de noms

Il y a des noms du même champ sémantique qui ont la même base du nom.

Exemples :

yawɫ	«maladie»
yawɫɫnu	«malade»



ciloŋ	«ami»
ciloŋo	«amitié»

kasɫm	«langue kasena»
kasɫna	«peuple kasena»
kasɫɟ	«pays kasena»

baaru	«homme mâle»
baaru	«courage, virilité»
bɔɔɔ	«masculinité»
baru	«mari»



gambaa	«esclave»
gambɛɛm	«esclavage»

kanyɔɔɔ	«arbre : vitex doniana»
kanyɔɔna	«fruits du vitex doniana»

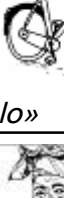


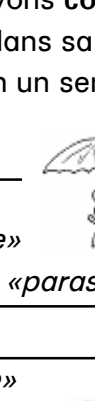
4.3 Le nom composé

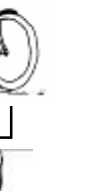
Certains mots sont formés de plusieurs mots. Les uns sont réunis par un trait d'union et d'autres sont écrits "collés" ensemble. Ils forment une seule unité du point de vue du sens.


Nous les écrivons avec un **train d'union** lorsque les deux mots ont chacun un sens propre sans perdre leur signification dans le mot composé :

Exemples :

<u>luu</u>	«fer»	
<u>sisəŋə</u>	«cheval»	
⇒ lu-sisəŋə	«vélo»	


<u>kaləŋə</u>	«poisson»	
<u>jara</u>	«attrapeurs»	
⇒ kaləŋ-jara	«pêcheurs»	

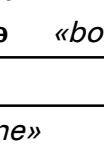
<u>nu</u>	«mère»	
<u>nakwɫ</u>	«ancien»	
⇒ nu-nakwɫ	«grand-mère»	


<u>nɔɔna</u>	«personnes»	
<u>kəgə</u>	«multitude»	
⇒ nɔɔn-kəgə	«foule de gens»	


Nous les écrivons **collés** lorsque une partie du mot n'a pas de sens propre dans sa forme isolée ou perd son sens primaire et se transforme en un sens figuré.

Exemples :

<u>pɛ</u>	«chef»	
<u>woro</u>	«ombre»	
⇒ paworo	«parasol»	

<u>yuu</u>	«tête»	
<u>pugə</u>	«couvrir»	
⇒ yipugə	«bonnet»	

<u>boro</u>	«porte»	
<u>bu</u>	«enfant»	
⇒ borbu	«clé»	

<u>cana</u>	«lune»	
<u>di</u>	«manger»	
⇒ candie	«fête»	

4.4 Les adjectifs qualificatifs

Les adjectifs qualificatifs permettent de **décrire** un être humain un animal ou un objet en précisant une ou plusieurs de ses caractéristiques. Ils **qualifient** donc un **nom** (ou substantif) et permettent de préciser son sens.

Lorsque l'adjectif qualificatif se rapporte directement à un nom, il fait partie du groupe nominal dont le nom constitue le noyau.

Exemple :

A yəgi tən-**duŋu**.

*je acheter livre- **nouveau** «J'ai acheté un nouveau livre.»*

L'adjectif <-duŋu> «nouveau» est **épithète** du nom <təŋ> «livre», il est relié à la **racine du nom** par un trait d'union.



Lorsque l'adjectif qualificatif est relié au sujet de la phrase par les verbes d'état («être, sembler...») il fait partie du groupe verbal.

Exemple :

A təŋ yɫ na**duŋu**.

mon livre être nouveau «Mon livre est neuf.»

L'adjectif <na**duŋu**> «nouveau» est **attribut** du sujet <təŋ> «livre».



Quelques adjectifs sont précédés par la syllabe <na-> s'il sont utilisés comme attribut.

Exemples :

<na**suŋu**> «rouge», <na**poŋo**> «blanc», <na**dooru**> «vieux» etc.

Comparez:

Di - baləŋa

chambre petite

«*Une petite chambre*»

Digə kam yɫ baləŋa.

chambre la être petite

«*La chambre est petite.*»



Di - kamunu

chambre grande

«*grande chambre*»

Digə kam yɫ kamunu.

chambre la être grande.

«*La chambre est grande.*»



Di-suŋu

chambre rouge

«*chambre rouge*»

Digə kam yɫ nasuŋu.

chambre la être rouge.

«*La chambre est rouge.*»

Certains adjectifs qualificatifs ne s'accordent pas seulement en nombre mais aussi en genre avec le nom qu'ils qualifient.

	singulier	pluriel
	« <i>vieux</i> »	« <i>vieux</i> »
genre A	-dooru	-doorə
genre B	-doori	-doore
genre C	-doŋə	-dwe
genre D	-doŋo	-dwænu
genre E	-doŋo	-dwænu

exemples :

pa-dooru «*un vieux chef*»

bɔɔn-doori «*vieux trou*»

tul-doŋə «*vieux grenier*»

tɔn-doŋo «*vieux livre*»

sɔ-doŋo «*vieille maison*»

	singulier	pluriel
	« <i>nouveau</i> »	« <i>nouveaux</i> »
Genre A	-duuru	-duura
Genre B	-duurl	-duura
genre C	-duŋa	-dwɫ
genre D	-duŋu	-dunnu
genre E	-duŋu	-dunnu

exemples :

pa-duuru «*nouveau chef*»

bɔɔn-duurl «*nouveau trou*»

tul-duŋa «*nouveau grenier*»

tɔn-duŋu «*nouveau livre*»

sɔ-duŋu «*nouvelle maison*»



adjectif	épithète (lié au nom)		attribut (isolé)	
	singulier :	pluriel :	singulier :	pluriel :
«blanc»	-poŋo	-pwənnu	napoŋo	napwənnu
«noir»	-zono	-zwəənu	nazono	nazwəənu
«nouveau»	-duuru	-duura	naduuru	naduura
«rouge»	-suŋu	-sunnu	nasuŋu	nasunnu
«vieux»	-dooru	-doorə	nadooru	nadoorə
«grand»	-kamunu	-kamunnu	kamunu	kamunnu
«long»	-dɪdɔɔ	-dɪdwaaru	dɪdɔɔ	dɪdwaaru
«méchant»	-balɔɔ	-balwaaru	balɔɔ	balwaaru
«petit, court»	-kukulə	-kukuli	kukulə	kukuli
«petit»	-balaja	-bale, balwa	balaja	bale, balwa
«beau, joli»	-laa	-laaru		
«bon»	-ŋuŋu	-ŋunnu		
«mauvais»	-lɔŋo	-lwaanu		
«fort, dur»	-dɪa	-dɛ		
«frais»	-lɛɛɾɪ	-lɛɛɾa		
«inutile»	-yɔɔ	-yɔɔɾu		
«sale»	-diku	-digiru		
«spacieux»	-fɔɔ	-fwaaru		

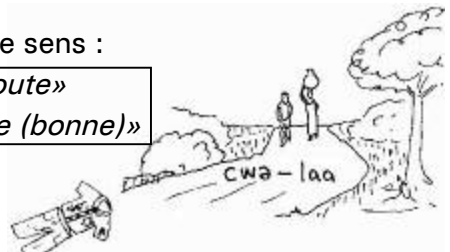


Si la forme de l'attribut n'existe pas,

- soit on peut utiliser un verbe descriptif pour exprimer le même sens :

cwə-laa	«belle (bonne) route»
cwəŋə kam lana	«la route est belle (bonne)»

gɔɾ-diku	«habit sale»
gɔɾɔ digimi	«l'habit est sale»



- soit on doit utiliser le nom ensemble avec l'adjectif:

Dwə bantu yɪ dwə-lɛɛɾa.

condiments ceux-ci être condiments frais «Ce sont des condiments frais.»

4.5 Les déterminants

Les déterminants suivent normalement le nom. Ils font partie du groupe nominal et varient en genre et en nombre avec le nom qu'ils déterminent. On distingue plusieurs catégories de déterminants :

articles, démonstratifs, interrogatifs, numéraux, etc.

En kasum, tous ces déterminants peuvent non seulement accompagner les noms mais aussi les remplacer (voir pronoms 4.6).

4.5.1 L'article

En kasum il n'existe que l'article défini. Il montre qu'un nom est déjà connu de l'interlocuteur ou du lecteur. L'article suit le nom. L'absence de l'article en kasum correspond à l'article indéfini en français.

Exemples:

bu wum	«l'enfant (dont on a déjà parlé)»
bu	«un enfant»



L'article est composé du préfixe de classe suivi de <-m> .

	singulier «le, la»	pluriel «les»
Genre A	wum	bam
Genre B	dum	yam
Genre C	kam	sam
Genre D	kum	tum
Genre E	kum	dum

Exemple :



Bu **wum** ne coŋo **kum**.

enfant le voir hippopotame le «L'enfant a vu l'hippopotame.»



4.5.2 Les démonstratifs

Les démonstratifs servent à **désigner**, à **montrer** un nom (un personnage, un animal, un objet etc.)



Exemple :

Bu	wuntu	kl	lanylranl.	
<i>enfant</i>	<i>cet</i>	<i>faire</i>	<i>bien</i>	« <i>Cet enfant a bien fait.</i> »

Chaque classe nominale utilise le démonstratif avec le préfixe correspondant :

	singulier « <i>ce, cette</i> »	pluriel « <i>ces</i> »
Genre A	wuntu	bantu
Genre B	duntu	yantu
Genre C	kantu	suntu
Genre D	kuntu	tuntu
Genre E	kuntu	duntu

(Dans le parler oriental (Pô) on dit plutôt < wuntum, bantum, duntum, yantum, kantum, suntum, kuntum, tuntum > .)

Exemples :

Pupu	kuntu	lana.	
<i>moto</i>	<i>cette</i>	<i>être jolie</i>	« <i>Cette moto est jolie.</i> »



Peeni	suntu	yl	a	nylm.
<i>Moutons</i>	<i>ces</i>	<i>être</i>	<i>mon</i>	<i>appartenance</i>
« <i>Ces moutons m'appartiennent.</i> »				



Le démonstratif peut être suivi de l'article :

Exemple :

Jəgə kantu kam
endroit celui le «*Cet endroit-là*» (*dont on a déjà parlé*)

4.5.3 Les indéfinis

Les indéfinis accompagnent le nom sans le préciser.

	« <i>certain</i> » « <i>certains</i> »	« <i>quelques</i> »	« <i>autre</i> » « <i>autres</i> »
genre A sg. pl.	wudoŋ badonnə	badaara	wuwum babam
genre B sg. pl.	dɪdoŋ yadonnə	yadonnə	dɪdɪm yadaara yayam
genre C sg. pl.	kadoŋ sɪdonnə	sɪdonnə	kakam sɪdaara sɪsum
genre D sg. pl.	kudoŋ tɪdonnə	tɪdonnə	kukum tɪdaara tɪtɪm
genre E sg. pl.	kudoŋ dɪdonnə	dɪdonnə	kukum dɪdaara dɪdɪm

Exemples :

Nɔɔnu **wudoŋ** tuə.
personne certaine être venu
 «**Une certaine** personne
est venue.»

Nɔɔna **badaara** tuə.
personnes quelques être venu
 «**Quelques** personnes sont
venues.»



L'indéfini peut être suivi d'un article:

Exemples :

Bwali dɪdɪm **dɪm** mu lana.
ballon autre le foc. être bien
 «**L'autre** ballon est bien.»




A lagi gadogo kukum **kum**.
je vouloir lit autre le
 «**Je veux l'autre** lit-là.»



4.5.4 Les interrogatifs

L'interrogatif est utilisé pour une interrogation partielle (voir 2.2.2).
Les interrogatifs qui déterminent un nom diffèrent selon la classe.

	singulier «qui, quel, quelle ?»	pluriel «qui, quels, lesquels ?»
genre A	wɔɔ ?	bra ?
genre B		dɔɔ ?
genre C	kɔɔ ?	sɔɔ ?
genre D	kɔɔ ?	tɔɔ ?
genre E	kɔɔ ?	dɔɔ ?



Exemples :

De dɔɔ mu lana ? <i>jour quel foc. être bien</i> « Quel jour est bien ?»	Tɔno kɔɔ n laga ? <i>livre lequel tu vouloir</i> « Quel livre veux-tu ?»	Peeni sɔɔ mu dana ? <i>moutons lesquels foc. fort</i> « Quels moutons sont forts ?»
--	--	---

De même les interrogatifs de quantité («combien ?») changent selon le genre du nom qu'ils désignent :

genre A	bagra ?	genre B	yagra ?
genre C	sɔgra ?	genre D	tɔgra ?
		genre E	dɔgra ?

Exemples :

Ceeni dɔgra mu wura ? <i>poules combien foc. être là</i> « Combien de poules sont là ?»



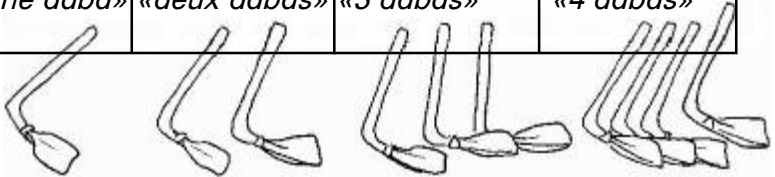
Cɔcara yagra mu wu war-zɔŋa wuni ? <i>oeufs combien foc. être cuvette dans</i> « Combien d'oeufs sont dans la cuvette ?»
--



4.5.5 Les numéraux :

Les numéraux «un, deux, trois...» servent à indiquer le **nombre** de personnes ou d'objets dont il est question (voir aussi page 108). Chaque genre de noms utilise les numéraux correspondants:

	1 «un»	2 «deux»	3 «trois»	4 «quatre»
Gen. A	bu dɪdɪa «un enfant»	biə bale «deux enfants»	biə batɔ «trois enfants»	biə bana «4 enfants»
Gen. B	bɪnɪ dɪdɪa «un an»	bɪna yale «deux ans»	bɪna yatɔ «trois ans»	bɪna yana «4 ans»
Gen. C	lənɔ dɪdɪa «un chant»	le sɪle «deux chants»	le sɪtɔ «3 chants»	le sɪna «4 chants»
Gen. D	tɔnɔ dɪdɪa «un livre»	twaanu tɪle «deux livres»	twaanu tɪtɔ «trois livres»	twaanu tɪna «4 livres»
Gen. E	vɔrɔ dɪdɪa «une daba»	vannɪ dɪle «deux dabas»	vannɪ dɪtɔ «3 dabas»	vannɪ dɪna «4 dabas»



4.6 Les pronoms

Les pronoms servent à **remplacer un nom** ou **un groupe nominal**

- soit parce qu'il a déjà été utilisé,
- soit parce qu'on est sûr que celui à qui l'on s'adresse sait de qui ou de quoi on parle.

Le pronom joue le même rôle que le groupe nominal. Il a les mêmes fonctions.

On distingue plusieurs catégories de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms relatifs etc.

4.6.1 Les pronoms personnels

Grâce aux pronoms personnels, celui qui parle peut **désigner** une personne **sans l'appeler par son nom**.

Exemple :

Kwara η̄ɔɔɔɔ dɪ Kutu. <i>Kouara parler avec Kotou.</i> <i>«Kouara a parlé avec Kotou.»</i>	⇒	O η̄ɔɔɔɔ dɪd-o. <i>il parler avec lui</i> <i>«Il a parlé avec lui.»</i>
--	---	---

Les pronoms personnels changent selon la personne qu'ils désignent mais aussi selon la fonction qu'ils occupent.

4.6.1.1 Pronoms personnels désignant des gens

		en fonction de sujet		en fonction d'objet	
Singulier (un seul)	1ère	a	«je»	-nɪ	«me»
	2ème	n	«tu»	-m	«te»
	3ème	o	«il, elle»	-o	«le, lui»
Pluriel (plusieurs)	1ère	dí	«nous»	dɪbam	«nous»
	2ème	á	«vous»	abam	«vous»
	3ème	ba	«ils, elles»	-ba	«les»

Exemples :

O η̄ɛ-nɪ. yaga nɪ. <i>il (S) voir moi (COD)</i> <i>«Il m'a vu.»</i>
--

Ba η̄ɛ dɪbam <i>ils (S) voir nous (COD) marché à</i> <i>«Ils nous ont vus au marché.»</i>

Dí tɔgɪ-ba. <i>nous (S) suivre-les (COD)</i> <i>«Nous les avons suivis.»</i>
--



Ces pronoms (sauf <abam> et <dubam>) sont des pronoms courts ou non emphatiques ou pronoms "faibles".

Lorsque ces pronoms ont la fonction d'objet, ils portent un ton plus haut que les pronoms qui ont la fonction de sujet (qui ont un ton bas) ; <-m,> <-o>, <-ba> portent un ton haut. <-nu> porte un ton moyen.

Ils sont étroitement liés au verbe et pour cette raison ils y sont joints avec un trait d'union.

4.6.1.2 Pronoms personnels des différentes classes

Nous avons vu que le kasum a cinq genres différents ou bien dix classes de noms (voir 4.1.1). Chaque classe de nom utilise différents pronoms personnels :

	singulier «il, elle»	pluriel «ils, elles»
Genre A	o	ba
Genre B	du	ya
Genre C	ka	su
Genre D	ku	tu
Genre E	ku	du

Tous ces pronoms portent un ton bas lorsqu'ils ont la fonction de sujet, et un ton haut lorsqu'ils ont la fonction d'objet.

Les pronoms qui ont la fonction d'objet sont étroitement liés au verbe et pour cette raison ils y sont joints avec un trait d'union.

Exemple :

Nywenkure gu peeni sum.
lycaon (S) tuer (V) moutons les (COD)
 «Un lycaon a tué les moutons.»



⇒ **Ka** gu-su.
il (S) tuer les (COD)
 «**Il les a tués.**»

4.6.2 Les pronoms emphatiques

Lorsque l'on veut insister sur la personne dont on parle, on utilisera la forme **renforcée** (ou forme emphatique) des pronoms personnels.

Les pronoms emphatiques ont la même forme qu'ils fonctionnent comme un sujet ou comme un objet. Leurs tons aussi sont les mêmes.

Singulier	1ère pers.	amu	«moi»
	2ème pers.	nmu	«toi»
	3ème pers.	wum/wuntu	«lui»
Pluriel	1ère pers.	dɔbam	«nous»
	2ème pers.	abam	«vous»
	3ème pers.	bam/bantu	«ils, elles, eux»

Exemples :

Wum yɛ yaru.

lui (S) être forgeron (A)

«Lui, il est forgeron.»



Nii, **dɔbam** maama wura.

regarder nous tous être là

«Regarde, nous tous, nous sommes là.»



Amu pɛ **nmu** pɛɛɛɛ dɛntu.

moi (S) donner (V) toi (COI) cadeau ce (COD)

«Moi, je te donne ce cadeau.»



4.6.3 Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs permettent de **désigner - sans les nommer** - un objet, une personne ou un événement en les distinguant **comme si on les montrait** du doigt.

Chaque classe nominale utilise le démonstratif avec le préfixe correspondant:

	singulier « <i>celui-ci</i> » « <i>celui-là</i> »	pluriel « <i>ceux-ci</i> » « <i>ceux-là</i> »
Genre A	wuntu	bantu
Genre B	duntu	yantu
Genre C	kantu	suntu
Genre D	kuntu	tuntu
Genre E	kuntu	duntu



Dans le parler oriental (Pô) on dit plutôt < wuntum, bantum, duntum, yantum, kantum, suntum, kuntum, tuntum > .

Notons également que les démonstratifs qui désignent un objet ou une personne éloignée ont le schéma tonal haut – haut [kúntú] «*celui-là (qui est loin)*», tandis que ceux qui se réfèrent à un objet proche ont le schéma tonal bas – haut [kùntú] «*celui-ci*».

En kasum les démonstratifs qui déterminent un nom et les pronoms démonstratifs (qui remplacent un nom) ont la même forme (voir 4.5.2).

Exemples :

Démonstratif qui détermine le nom :

A ne bu wuntu.
je voir enfant cet
«*J'ai vu cet enfant.*»

pronom démonstratif :

A ne wuntu.
je voir *celui-ci*
«*J'ai vu celui-ci.*»

4.6.4 Les pronoms indéfinis

Les pronoms indéfinis permettent de désigner certains éléments d'un groupe.

Les pronoms indéfinis ont la même forme comme les déterminants indéfinis (voir 4.5.3).

	«certain» «les uns»	«d'autres», «quelques-uns»	«personne», «aucun»
genre A sg.	wudoŋ		wulu wulu
pl.	badonnə	badaara	balu balu
genre B sg.	dɪdoŋ		duluulu
pl.	yadonnə		yadaara yalulu
genre C sg.	kadoŋ		kalulu
pl.	sɪdonnə		sɪdaara sɪlulu
genre D sg.	kudoŋ		kululu
pl.	tɪdonnə		tɪdaara tɪlulu
genre E sg.	kudoŋ		kululu
pl.	dɪdonnə		dɪdaara dɪlulu

La traduction en français de ces indéfinis varie selon le contexte.

Exemples :



Badonnə kwæeri, yɛ **badaara** keeri.
certain jouer et d'autres pleurer
 «Les uns ont joué et les autres ont pleuré.»



Wulu wulu wu tu.
aucun ne pas être venu
 «Personne n'est venu.»

Duluulu ba garɪ dɪdoŋ.
aucun ne pas mieux l'autre
 «Aucun n'est meilleur.»

4.6.5 Les pronoms relatifs

Les pronoms relatifs servent à introduire une proposition relative. Ils permettent de ne pas répéter le nom du sujet qu'ils remplacent.

Le pronom relatif change selon le genre et le nombre du sujet.

	singulier « <i>celui qui</i> »	pluriel « <i>ceux qui</i> »
Genre A	wulu	balu
Genre B	dulu	yalu
Genre C	kalu	sulu
Genre D	kulu	tolu
Genre E	kulu	dulu

Comparons:

Nɔɔnu wulu na tu tɪn yɛ a ko mu.
personne qui sub. être venu sub. être mon père foc.
 «La personne qui est venue est mon père.»

Wulu na tu tɪn yɛ a ko mu.
celui qui sub. être venu sub. être mon père foc.
 «Celui qui est venu est mon père.»



Kulu na kɛ tɪn ba lana.
ce qui sub. faire sub. ne pas être bien
 «Ce qui s'est passé n'est pas bien.»



4.6.6 Les pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs servent à formuler une question. Le pronom interrogatif est utilisé pour une interrogation partielle (voir 2.2.2). Exemples:

O kl bεε ?
il faire quoi
 «Qu'est-ce qu'il a fait ?»

N ve yən ?
tu aller où
 «Où es-tu allé ?»

Ba tu doo mu ?
ils être venu quand foc.
 «Quand est-ce qu'ils sont venus ?»



Les pronoms interrogatifs qui demandent d'après un nom spécifique ont la même forme comme les interrogatifs qui accompagnent un nom et varient selon le genre et le nombre (voir 4.5.4) :

	singulier «qui, quel, quelle ?»	pluriel «qui, quels, lesquels ?»	«combien ? »
genre A	wɔɔ ?	bra ?	bagra ?
genre B		dɔɔ ? yɔɔ ?	yagra ?
genre C	kɔɔ ?	sɔɔ ?	sɔgra ?
genre D	kɔɔ ?	tɔɔ ?	tɔgra ?
genre E	kɔɔ ?	dɔɔ ?	dɔgra ?

Exemples :

Wɔɔ mu tuə ?
qui foc. être venu
 «**Qui** est venu?»

Bra mu tuə ?
qui pl. foc. être venu
 «**Qui** est venu?»

(Plusieurs personnes sont venues.)



Dɔɔ mu lana ?
quel foc. être bien
«Lequel est bien.»

Réponse : Ze duntu mu lana.
balai celui-ci foc. être bien
«Ce balai-ci est bien.»



Nmu ne kɔɔ ?
Toi voir laquelle
«Laquelle as-tu vu ?»



Réponse : A ne Awe digə kam.
je voir Aouè case dét.
«J'ai vu la case d'Aouè»



Bagra mu tuə ?
combien foc. être venu
«Combien sont venus?»

Réponse : Nɔɔna fugə mu tuə ?
personnes dix foc. être venu
«Dix personnes sont venues.»

N yəgi sɔgra ?
tu acheter combien
«Tu as acheté combien?»

Réponse : A yəgi sɔtə mu.
je acheter trois foc.
«J'ai acheté trois (moutons).»



4.6.7 La réflexivité

On parle de réflexivité lorsque l'action réalisée par le sujet revient sur ce sujet. Le kasɔm ne possède pas de pronom réfléchi, mais il ajoute < **ttɪ** > ou < **katɪ** > «même» au pronom personnel pour montrer qu'il s'agit de la même personne que le sujet. Le même renforcement est utilisé pour insister sur le sujet ou l'objet de l'action.

O cɔgɪ o **ttɪ**.
il (S) détruit (V) lui-même (COD)
«Il s'est détruit lui-même.»



Apiu ttɪ mu **kiə**.
Apiou même (S) foc. faire (V)
«C'est Apiou lui-même qui a fait.»

4.6.8 La réciprocité

Pour exprimer l'idée de réciprocité ou de mutualité, le kasum emploie le mot < **daanɔ** > «*les uns les autres*».

Exemple:

Ba soe daanɔ.

ils aimer les uns les autres

«*Ils s'aiment les uns les autres.*»



Dí zəni daanɔ.

nous aider l'un l'autre

«*Nous nous entraïdons.*»

Ce pronom a aussi une forme abrégée sous forme de suffixe < **-da** > ou de préfixe < **da-** > :

Exemples :

Kɪ-da lanyɔranɔ.

Faire-les uns aux autres bien

«*Faites du bien les uns aux autres.*»



Ba paɪ-da pɛɛra.

ils donner les uns aux autres dons

«*Ils se sont donnés des cadeaux.*»

Tu-na á tutɪ da-tee nu.

descendre imp. vous mêmes les uns les autres – chez à

«*Humiliez-vous les uns auprès des autres.*»

4.7 Le complément du nom

Le complément du nom indique une relation d'appartenance, une relation d'origine ou une relation circonstancielle.

4.7.1 Juxtaposition de noms

Le complément du nom est construit sans préposition (le français utilise souvent une préposition comme «de», «du», «à», «en» etc.) Le nom dont on parle (déterminé) suit le nom qui le détermine (déterminant).

Exemples :



Pε kaana bam (<pε> = déterminant ; <kaana> = déterminé)
chef femmes les ⇒ relation d'appartenance
«*Les femmes du chef*»

kaana pε wum
femmes chef le ⇒ relation d'appartenance
«*La présidente des femmes*»



dua na
pluie eau «eau de pluie» ⇒ relation d'origine

Kasana tũnũ kuri pulim tũnũ
Kasena villages fondation début livre
«*Livre des origines des villages des kasena*»



maa kunkolo
plastique gourde ⇒ relation const. matière
«*bidon en plastique*»



4.7.2 Juxtaposition de pronom – nom

En kasum les "pronoms personnels" fonctionnent grammaticalement comme des compléments du nom. Ces compléments de nom indiquent que la personne, l'animal ou l'objet dont il est question **appartient à quelqu'un**. Il marque donc une relation d'appartenance ou de **possession**. (Notons qu'en français cette relation est exprimée par les adjectifs possessifs.)

Exemples :

pe bu « <i>enfant du chef</i> » <i>chef enfant</i> ⇒ pe (nom) = complément du nom
o bu « <i>son enfant</i> » <i>il enfant</i> ⇒ o (pronom) = complément du nom

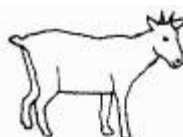
	singulier	pluriel
1ère pers.	a bu « <i>mon enfant</i> »	du bam bu « <i>notre enfant</i> »
2ème pers	n bu « <i>ton enfant</i> »	abam bu « <i>votre enfant</i> »
3ème pers.	o bu « <i>son enfant</i> »	ba bu « <i>leur enfant</i> »

Exemple :

Amu bu jɔɔ o twaanu n digə nɛ.
mon enfant avoir ses livres ta case à
«**Mon** enfant a **ses** livres dans **ta** chambre.»



O buɔu kum wu a kara nɛ.
il chèvre dét. être mon champ à
«**Sa** chèvre est dans **mon** champ.»



5. Le verbe

On appelle **verbe** une catégorie de mots qui permettent de désigner

- des **actions** (<magɥ > «*frapper*», <duri > «*courir*», <di > «*manger*»)
- des **états** (<te > «*posséder*», <yɥ > «*être*», <nyɥ > «*ressembler*»).

Le verbe est le noyau de la phrase verbale, c'est à lui que sont reliés les autres mots ou groupes de mots.

Contrairement au français, le verbe kasım ne change pas de forme en fonction de la personne de son sujet (je, tu, il, nous...), ni du temps (passé, présent, futur). Cela veut dire que le verbe a toujours la même forme quel que soit la personne ou le temps et donc ne se conjugue pas comme le français.

Exemples :

a magɥ	«j'ai frappé»
n magɥ	«tu as frappé»
o magɥ	«il (elle) a frappé»
dí magɥ	«nous avons frappé»
á magɥ	«vous avez frappé»
ba magɥ	«ils (elles) ont frappé»



a te boro kum	«je possède la voiture»
n te boro kum	«tu possèdes la voiture»
o te boro kum	«il (elle) possède la voiture»
dí te boro kum	«nous possédons la voiture»
á te boro kum	«vous possédez la voiture»
ba te boro kum	«ils (elles) possèdent la voiture»



On peut classer les verbes en plusieurs catégories :

1. Ceux qui **refusent tout complément d'objet**; on les appelle verbes **intransitifs** : par exemple : < tɿ > «*mourir*», < viiri > «*partir*», < dɔ > «*dormir*»... etc.
2. Ceux qui **acceptent un complément d'objet direct** ; on les appelle verbes **transitifs** : par exemple : < di > «*manger*», < jeeri > «*rencontrer*», < cəgi > «*écouter*», < magɿ > «*frapper*» < nii > «*regarder*» ... etc. (voir 3.2.1).
3. Ceux qui **acceptent un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect**; on les appelle verbes **bi-transitifs** : < pa > «*donner*», < brɿ > «*montrer*»... etc. (voir 3.2.2).

5.1 Les verbes d'état

La forme des verbes d'état est unique et stable. Elle se traduit normalement en français par le présent. Pour exprimer le passé ou le futur, on utilise des adverbes (voir 5.6.1).

Exemples :

Apiu **te** boro.

Apiu *posséder* voiture



«Apiu possède une voiture.»



Apiu **ya te** boro.

Apiu *passé posséder* voiture

«Apiu possédait une voiture.»

Apiu **wú ta te** sɔŋɔ.


Apiu *futur cont. posséder* voiture

«Apiu possédera une voiture.»

Les verbes d'état se subdivisent en deux catégories :

⇒ Les uns ont une forme unique aussi bien pour l'affirmatif que pour le négatif : < **te** > «être en état de possession», < **nyl** > «être en état de ressemblance», < **mal** > «être en état d'égalité».

Exemples :

affirmatif :	négatif :
<p>O te sɔŋɔ. <i>il posséder maison</i> <i>«Il possède une maison.»</i></p>	<p>O ba te sɔŋɔ. <i>il ne pas posséder maison</i> <i>«Il ne possède pas de maison.»</i></p>
<p>O nyl du silimiə. <i>elle ressembler avec peul</i> <i>«Elle ressemble à une peule.»</i></p> 	<p>O ba nyl du silimiə. <i>elle ne pas ressembler avec peul</i> <i>«Elle ne ressemble pas à une peule.»</i></p>

Certains verbes d'état ont une variante emphatique où la lettre < -n- > se transforme en deux < -mm- >) :

Exemples :

- cana** ⇒ **camma** «être difficile/amer»,
- dana** ⇒ **damma** «être fort/dur»,
- lana** ⇒ **lamma** «être bien»
- ywənə** ⇒ **ywəmmə** «être agréable» etc.

Exemples :

affirmatif :	négatif :
<p>Ku cana. <i>ce être difficile</i> <i>«C'est difficile.»</i></p>	<p>Ku ba cana. <i>ce ne pas être difficile</i> <i>«Ce n'est pas difficile.»</i></p>
<p>Ku camma. <i>ce être difficile</i> <i>«C'est difficile.»</i></p>	<p>Ku ba camma. <i>ce ne pas être difficile</i> <i>«Ce n'est pas difficile.»</i></p>



⇒ La deuxième catégorie des verbes d'état a un verbe pour l'affirmation et un autre verbe pour la négation.

Deux verbes appartiennent à cette catégorie (on les appelle aussi verbes copulatifs) :

yl «être» dont la négation est **dal** «ne pas être» (identification, voir 3.4) et **wu** «exister, se trouver», dont la négation est **təri** «ne pas exister» (locatif, voir 3.5).

Exemples :

<p>O yl vəru. il être étranger «Il est un étranger.»</p>	<p>O dal vəru. il ne pas être étranger «Il n'est pas un étranger.»</p>
<p>O wu səŋɔ nɫ. il être maison à «Il est à la maison.»</p>	<p>O təri səŋɔ nɫ. il ne pas être maison à «Il n'est pas à la maison.»</p>



5.2 Les verbes d'action

Les verbes d'action ont des formes multiples selon leur **structure syllabique** du mot (monosyllabique, dissyllabique ou trisyllabique) et l'**aspect** du verbe (action accomplie ou action inaccomplie).

Voir 5.3.

En kasım, une notion très importante dans le verbe est celle de l'**aspect**. Elle est différente de la notion de temps.

La forme du verbe varie selon l'aspect de l'action,

- soit l'action est accomplie
- soit elle est en train de se faire (progressive, inaccomplie).

Chacun de ces aspects peut être utilisé pour se référer à une action déjà **passée**, à une action au **présent**, à une action au **futur** ou à un impératif.

Normalement, c'est la forme progressive qui est utilisée pour le présent et la forme de l'accompli pour le passé.

La variation formelle est liée à la fois

- à l'opposition aspectuelle (accompli ou inaccompli) et
- à l'opposition affirmation et négation (voir 5.3).

5.2.1 La forme de base

La forme de base du verbe (on pourrait aussi l'appeler «l'infinitif») est la forme du verbe la plus courte et la plus simple. On la retrouve dans les séries verbales (forme consécutive voir 5.8), dans le futur simple (action unique) et souvent dans l'impératif (action unique) (voir 5.2.4). Pour trouver la forme de base on peut encadrer le verbe dans une expression de type série verbale comme par exemple <ka lagɪ ka ... > «ça va ... »,

⇒ : <Ka lagɪ ka nyɔ. «Ca va boire.»

Exemple :

<p>Série verbale :</p> <p>A <u>lagɪ</u> a <u>nyɔ</u>.</p> <p><i>je être sur le point de je boire</i></p> <p>«Je vais boire.»</p>	<p>Futur :</p> <p>Aá nyɔ.</p> <p><i>je + futur boire</i></p> <p>«Je boirai.»</p>
<p>Impératif : Nyɔ !</p> <p><i>boire</i></p> <p>«Bois !»</p>	



Forme de base : nyɔ «boire» (<ka lagɪ ka nyɔ >)

5.2.2 L'aspect inaccompli

L'inaccompli (ou progressif ou imperfectif) que nous marquerons par la suite avec + **IN** montre que l'action est en train de se réaliser. On **souligne le déroulement de l'action**. La forme de l'inaccompli peut aussi indiquer une action habituelle.

Exemples :

<p>Affirmatif : A nyɔa.  je boire+IN «Je suis en train de boire.» ou bien : «Je bois (d'habitude). »</p>	<p>Négatif : A ba nyɔa. (Pô : nyɔɛ). je ne pas boire+IN «Je ne suis pas en train de boire.» «Je ne bois pas.»</p>
---	--

C'est le contexte qui indique s'il s'agit d'une action en cours ou d'une action habituelle.

5.2.3 L'aspect accompli

L'aspect de l'accompli considère l'action comme une action unique déjà réalisée ou achevée ; on **souligne le résultat de l'action**.

Nous marquerons par la suite cette forme verbale avec + **AC**.

Exemple :

<p>Affirmatif : A nyɔga. je boire+AC «J'ai bu.»</p>	<p>Négatif : A wu nyɔgu. je ne pas boire+AC «Je n'ai pas bu.»</p>
---	---

5.2.4 L'impératif

L'impératif permet de donner un ordre (affirmation) ou exprimer une interdiction (négation) à une ou à plusieurs personnes. Lorsqu'un ordre ou une interdiction est donné à plusieurs personnes, le verbe est suivi de la particule <-na> (impératif pluriel) qui lui est reliée par un trait d'union.

L'affirmation et la négation demandent la même forme verbale. C'est l'utilisation de la particule <yl> «*prohibitif*» qui montre la négation.

- L'ordre de faire une action unique, où on vise le résultat de l'action, utilise la forme de l'**impératif** qui est pour la plupart des verbes identique à la forme de base,
- mais l'ordre de faire une action continuelle ou répétée utilise la particule <taa> (<tan> pour 2^{ème} personne du singulier, <taá pour 2^{ème} personne du pluriel) «*continuel*» et la forme de l'inaccompli.

Exemples :

Action unique :

ordre à une personne :

Yl nyo !



Nyo !

«*Bois !*»

interdiction à une personne :

Yl nyo !

«*Ne bois pas !*»

ordre à plusieurs personnes :

Nyo-na !

«*Buvez !*»

interdiction à plusieurs personnes :

Yl nyo-na !

«*Ne buvez pas !*»



Action continuelle :

ordre à une personne :

Tan nyoa !

«*Continue à boire !*»

interdiction à une personne :

Yl tan nyoa !

«*Ne bois plus !*»

ordre à plusieurs personnes :

Taá nyo-na !

«*Continuez à boire !*»

interdiction à plusieurs pers. :

Yl taá nyo-na !

«*Ne buvez plus !*»

5.3 Les formes des verbes

Nous présentons les différentes formes des verbes selon leur structure syllabique du mot à la forme de base.

C correspond à **Consonne**

V correspond à **Voyelle**

w correspond à la semi-consonne <w>

n correspond à la nasale <n> (syllabe nasalisée)

Exemples de verbes **monosyllabiques** :

CV	pu	« <i>couvrir</i> »,	ta	« <i>dire</i> »
CwV	kwe	« <i>prendre</i> »,	twɛ	« <i>insulter</i> »
CVn	sin	« <i>respirer</i> »,	kan	« <i>extraire</i> »

Cicoo!



Exemples de verbes **dissyllabiques** :

CV.CV	duri	« <i>courir</i> »,	jugɛ	« <i>avoir</i> »
CVV.CV	viiri	« <i>partir</i> »,	jeeli	« <i>calculer</i> »
CwV.CV	zwarɛ	« <i>balayer</i> »,	lwarɛ	« <i>savoir</i> »
CwVV.CV	kwaanɛ	« <i>essayer</i> »,	kwɛɛɛɛ	« <i>jouer</i> »



Exemple de verbes **trissyllabiques** :

CV.CV.CV	pipiri	« <i>tourner</i> »,	pupunɛ	« <i>écrire</i> »
	vugimi	« <i>troubler</i> »,	zuzugi	« <i>secouer</i> »
CV.CwV.CV	titwəni	« <i>reculer</i> »	kukwəri	« <i>embrasser</i> »

Nous commencerons par les plus faciles, c'est à dire, là où l'on trouve le moins de changements. Ce sont les verbes de structure dissyllabique et trissyllabique.

Ensuite nous présenterons les verbes monosyllabiques.

5.3.1 Les formes des verbes trisyllabiques et dissyllabiques

Les verbes dissyllabiques et trisyllabiques représentent à peu près 68% des verbes kasum. La différenciation formelle de l'aspect est minimale. Pour tous ces verbes le changement de la forme est que la terminaison de l'inaccompli à la fin de la phrase est <-a> ou <-ə.>

Exemple pour les verbes trisyllabiques: <pupunɪ > «*écrire*»

	Affirmatif :	Négatif :
Consécutif :	pupunɪ	
Inaccompli :	pupuna	pupuna
Accompli :	pupunɪ	pupunɪ
Impératif :	pupunɪ	pupunɪ



Exemples pour les verbes dissyllabiques :

<zwarɫ > «*balayer*», <leeni > «*chanter*»

	Affirmatif :	Négatif :
Consécutif :	zwarɫ	
Inaccompli :	zwarə	zwarə
Accompli :	zwarɫ	zwarɫ
Impératif :	zwarɫ	zwarɫ



	Affirmatif :	Négatif :
Consécutif :	leeni	
Inaccompli :	leənə	leənə
Accompli :	leeni	leeni
Impératif :	leeni	leeni



De plus, lorsque le schème tonal du verbe à la forme de base affirmatif est bas - bas (B-B), l'**accompli** affirmatif porte le schème tonal moyen - moyen (M-M) et l'**impératif** porte le schème tonal bas - moyen (B-M).

Exemple : Forme de base : [zwàr̀̀] ;

Accompli aff. : [zwā̀rā̀] ; Impératif : [zwà̀rā̀].

Les tons des verbes avec d'autres schèmes tonals restent stables pour toutes les formes des verbes.

Exemples :

Consécutif :

Affirmatif :

A lagɔ a zwarɔ.
je être sur le point je balayer
«Je vais balayer.»

A lagɔ a leeni
je être sur le point je chanter
«Je vais chanter.»

Négatif :

A ba lagɔ a zwarɔ.
je ne pas être sur le point je balayer
«Je ne vais pas balayer.»

A ba lagɔ a leeni.
je ne pas être sur le point je chanter
«Je ne vais pas chanter.»

Inaccompli :

Affirmatif :

A wura a zwarā.
je être là je balayer+IN
«Je suis en train de balayer.»

A wura a leenā.
je être là je chanter+IN
«Je suis en train de chanter.»

Négatif :

A ba zwarā.
je ne pas balayer+IN
«Je ne balaie pas.»

A ba leenā.
je ne pas chanter+IN
«Je ne chante pas.»

Pourtant si le verbe est suivi d'un complément, la terminaison **-a/-ə** change en **-ɔ** ou **-i** (selon l'harmonie vocalique, voir 1.3).

Exemple :

O wurɑ o zwarɑ.
il être là il balayer+IN
 «Il est en train de balayer.»

O wurɑ o zwarɔ **weeru.**
il être là il balayer+IN ordures
 «Il est en train de balayer les ordures.»

O wurɑ o leenə.
Il être là il chanter+IN
 «Il est en train de chanter.»

O wurɑ o leeni **lənə.**
il être là il chanter+IN chant
 «Il est en train de chanter un chant.»

Accompli :

Affirmatif :

A zwarɔ.
je balayer+AC
 «J'ai balayé.»

A leeni.
je chanter+AC
 «J'ai chanté.»

Négatif :

A wu zwarɔ.
je ne pas balayer+AC
 «Je n'ai pas balayé.»

A wu leeni.
je ne pas chanter+AC
 «Je n'ai pas chanté.»

Impératif :

Affirmatif :

Zwarɔ !
balayer+IMP cont.
 «Balaie !»

Tan zwarɑ !
balayer+IN
 «Continue à balayer !»

Négatif :

Yɔ zwarɔ !
ne pas balayer+IMP
 «Ne balaie pas !»

Yɔ tan zwarɑ !
ne pas cont. balayer+IN
 «Ne balaie plus !»



5.3.2 Les formes des verbes monosyllabiques

C'est dans cette catégorie de verbes que nous trouverons la plus grande variation de terminaisons. Les verbes qui, à leur forme de l'infinitif, sont monosyllabiques représentent environ 32 % des verbes en kasum.

Vu la complexité des variations formelles, nous regroupons ces verbes en onze groupes, selon leur formes aspectuelles et nous donnerons un exemple de chaque groupe.

Nous décrivons d'abord les verbes avec une racine de la structure CV, ensuite nous décrivons les verbes des structures CVn, CwV ou CwVn.

CV = Consonne + Voyelle

5.3.2.1 Les verbes monosyllabique à racine CV

5.3.2.1.1 Groupe 1

Ce groupe compte des verbes de la structure CV comme :

<di> «*manger*», <ni> «*entendre*», <yi> «*arriver*»,
<su> «*remplir*», <gu> «*tuer*», <tu> «*tomber*», etc.



La différenciation formelle de l'aspect est la suivante :

La terminaison de l'accompli est <-ɫ> ou <-i> (les verbes qui ont déjà un <-i> dans leur racine n'ajoutent plus de <-i>).

La terminaison de l'accompli affirmatif en position finale de la phrase est <-a> ou <-ə>.

Par exemple, les variations formelles de <di> «*manger*» et de <su> «*remplir*» sont présentées de la manière suivante :

	Affirmatif :		Négatif :	
Infinitif / consécutif :	di	su		
Inaccompli :	di	sui	di	sui
Accompli :	diə*	suə*	di	su
Impératif :	di	su	di	su



Exemple :

<p>O ba do o sui. <i>il ne pas dormir+IN il remplir+IN</i> <i>«Il ne dort pas assez.»</i></p>

<p>A diə. <i>je manger+AC</i> <i>«J'ai mangé.»</i></p>
--

<p>A di gul. <i>je manger+AC tô</i> <i>«J'ai mangé du tô.»</i></p>
--

Notons : La voyelle -ə ou -a disparaît devant un complément.



5.3.2.1.2 Groupe 2

Ce groupe compte des verbes de la structure CV comme :

< lɔ > «enlever», < ye > «bailler», < sɛ > «accepter»,
 < ti > «finir» < wɛ > «tarir», < cɛ > «diviser» etc.

Pour ces verbes le changement de la forme est que la terminaison de l'inaccompli affirmatif en position finale de la phrase est < -a > ou < -ə >.

Pour quelques verbes de ce groupe (< kɛ > «faire», < dɛ > «laisser tomber», < du > «boiter» etc.) la terminaison de l'accompli affirmatif est aussi < -a > ou < -ə >.

Exemples : < lɔ > «enlever» : < kɛ > «faire» :

	Affirmatif :		Négatif :	
Infinitif / consécutif :	lɔ	kɛ		
Inaccompli :	lɔ	kɛa	lɔ	kɛ
Accompli :	lɔa	kɛa	lɔ	kɛ
Impératif :	lɔ	kɛ	lɔ	kɛ

Exemples :

O lu. <i>je enlever+AC</i> «J'ai enlevé.»	A wu lu. <i>je ne pas enlever+AC</i> «Je n'ai pas fait.»	A wura a lu. <i>je en train de je enlever+IN</i> «Je suis en train d'enlever.»
---	--	--

A kla. <i>je faire+AC</i> «J'ai fait.»	A wu kl. <i>je ne pas faire+AC</i> «Je n'ai pas fait.»	A wura a kla. <i>je en train de je faire+IN</i> «Je suis en train de faire.»
--	--	--

5.3.2.1.3 Groupe 3

Ce groupe compte des verbes de la structure CV comme :

<pu> «couvrir», <la> «réunir», <sa> «danser»,
 <ku> «sécher», <za> «changer», <lu> «échapper»,
 <ɔ> «pourrir», <lo> «gifler» <ko> «casser» etc.



Ce groupe ajoute la terminaison <-i / -ɩ> ou <-ɛ> en position finale de l'inaccompli, et la terminaison <-gə / -ga> en position finale de l'accompli affirmatif ou <-gi / -gu> à l'accompli devant un complément et à l'accompli négatif.

Exemples : <pu> «couvrir» et <ɔ> «pourrir» :

Forme aspectuelle :	Affirmatif :		Négatif :	
Infinitif / consécutif :	pu	ɔ		
Inaccompli :	pui	ɔɛ	pui	ɔɛ
Accompli :	pugə	ɔga	pugi	ɔgu
Impératif :	pu	ɔ	pu	ɔ

Exemples :

O wura o pui. <i>il être en train il couvrir+IN</i> «Il est en train de couvrir»	Prononcé : [pwi]
--	------------------

Ku wura ku ɔɛ. <i>ce être en train ce pourrir+IN</i> «C'est en train de pourrir.»	Prononcé [pɔɛ]
---	----------------



Ku wu pɔɔɫ.
ce ne pas pouvoir+AC
 «Ce n'est pas pourri.»

Ku pɔɔa.
ce pouvoir+AC
 «C'est pourri.»

Ku laɣi ku pɔ.
ce va ce pouvoir
 «Ce va pourrir.»

5.3.2.1.4 Groupe 4

Ce groupe compte des verbes de la structure CV comme :
 <nyɔ> «boire», <du> «semer», <nu> «grossir»,
 <vɔ> «attacher» etc.

Ce groupe ajoute la terminaison <-ə / -a> en position finale de l'inaccompli, et la terminaison <-gə / -ga> en position finale de l'accompli affirmatif ou <-gi / -gu> à l'accompli devant un complément et à l'accompli négatif.

Exemples : <vɔ> «attacher, lier»

Forme aspectuelle :	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	vɔ	
Inaccompli :	vɔa	vɔa
Accompli :	vɔga	vɔgi
Impératif :	vɔ	vɔ

Exemples :

Kaanɫ vɔɔɫ o bu kwaga nɫ.
femme attacher+AC son enfant dos à
 «La femme a attaché son enfant sur le dos.»

O vɔga.
elle attacher+AC
 «Elle a attaché.»

O wura o vɔa.
elle en train elle attacher+IN
 «Elle est en train d'attacher.»



5.3.2.1.5 Groupe 5

Ce groupe compte des verbes de la structure CV comme :
 <cl> «empêcher», <ta> «dire», <tu> «mourir» etc.

Ce groupe diffère du groupe 3 et 4 en ce que la voyelle de la racine n'est pas stable. Elle change à l'impératif et à l'inaccompli. La terminaison de l'inaccompli en position finale est <-a>. Cependant ce groupe ressemble au groupe 3 et 4 en ce que la terminaison de l'accompli est <-ga> ou <-gu>.

Exemples : <cl> «empêcher» <ta> «dire» :



Forme aspectuelle :	Affirmatif :		Négatif :	
Infinitif / consécutif :	cl	ta		
Inaccompli :	cua	tɛa	cua	tɛa
Accompli :	clga	taga	clgu	tagu
Impératif :	cu	ta	cu	ta

Notons : Lorsque l'infinitif porte un ton bas (B), alors l'impératif portera un ton moyen. Exemple : infinitif [c̀] >, impératif. : [c̃]

Exemples :

O wura o cua.
il en train il empêcher+IN
 «Il est en train d'empêcher.»

O clga.
il empêcher+AC
 «Il a empêché.»

O wu clgu.
il ne pas empêcher+AC
 «Il n'a pas empêché.»

5.3.2.1.6 Groupe 6

Ce groupe compte de verbes de la structure CV comme :

<va> «cultiver», «avalier», <ga> «compter»
 <lu> «couler», <ji> «devenir», <lu> «accoucher»
 <bu> «grandir», <fu> «nier», <lə> «produire».



Ce groupe est caractérisé par le fait que les verbes ont la terminaison <-ra / -rə> ou <-rɛ / -ri> à l'inaccompli et <-ga / -gə> et <-gɛ / -gi> à l'accompli.

Exemple : <va> «cultiver» :

Forme aspectuelle :	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	va	
Inaccompli	vara	varɛ
Accompli :	vaga	vagɛ
Impératif :	varɛ	varɛ



Exemples :

O vaga.
il cultiver+AC
«Il a cultivé.»

O wu vagɛ.
il ne pas cultiver+AC
«Il n'a pas cultivé.»

O wura o vara.
il en train il cultiver+IN
«Il est en train de cultiver.»

Lorsque le verbe à l'infinitive porte un ton bas (B), ce verbe porte un ton moyen à l'impératif.

Exemple : infinitif : [và] «cultiver»; impératif : [vāɛ] «cultive !»

5.3.2.1.7 Groupe 7

Ce groupe compte peu de verbes de la structure CV comme : <ja, (jan)> «saisir, attraper», <di, (din)> «monter» <mɔ> «fabriquer», <mɔ> «puiser».

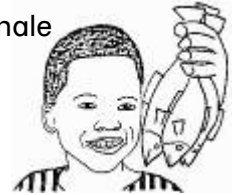


Ce groupe se caractérise par la prolongation de la voyelle de la racine et la terminaison <-na / -nə> à l'inaccompli et à l'accompli.

Exemple : <ja> «attraper» :

Forme aspectuelle :	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	ja, jan	
Inaccompli	jaana	jaana
Accompli :	jaana	jaanu
Impératif :	ja, (jan)	ja, (jan)

Notons : certains locuteurs prononcent la voyelle finale avec une nasalisation, donc on peut dire <di> ou <din>, <ja> ou <jan>.



Exemples :

O wura o jaana.
il en train il attraper+IN
«Il est en train d'attraper.»

O jaana.
il attraper+AC
«Il a attrapé.»

O wu jaanu.
il ne pas attrapé+AC
«Il n'a pas attrapé.»

5.3.2.1.8 Groupe 8

Ce groupe compte peu de verbes de la structure CV comme :

<go> «couper», <po> «dépouiller», <ko> «élever»,
 <sa> «laver», <no> «piétiner», <fa> «raser».

Ce groupe se caractérise par l'ajout de la syllabe <-na / -nə> ou <-nu / -ni> à l'inaccompli et à l'accompli.

Exemple : <go> «couper» :

	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	go	
Inaccompli	gonə	gonə
Accompli :	gonə	goni
Impératif :	goni	goni



Notons : Lorsque le verbe à l’infinitive porte un ton bas (B), ce verbe porte un ton moyen à l’impératif.

Exemple : infinitif : [gò], impératif : [gōni]

Exemples :

O goni nwam. il couper+AC viande «Il a coupé la viande.»

O wura o gonə. il être en train il couper+IN «Il est en train de couper.»
--

5.3.2.1.9 Groupe 9

Ce groupe compte peu de verbes de la structure CV comme :
<pa> «donner», <na> «voir», <ga> «échouer»,
<da> «suivre», <ma> «utiliser».

Ce groupe se caractérise par un changement de la voyelle de la racine <-a> en <-ε> à l’accompli.

La terminaison de l’inaccompli est <-ɿ>, l’accompli se termine par <-a> à l’affirmatif en position finale.

Exemple : <pa> «donner» :

	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	pa	
Inaccompli	paɿ	paɿ
Accompli :	pεa	pε
Impératif :	pa	pa



Exemples :

O wura o paɿ. <paɿ> peut se prononcer rapidement [pε]
il être en train il donner+IN
«Il est en train de donner.»

O pe mumunə.
il donner+AC riz
 «*Il a donné du riz.*»

O pea. < pea > se prononce [pɛa]
il donner+AC
 «*Il a donné.*»



5.3.2.2 Les verbes monosyllabique à racine CwV(n)ou CVn

Par la suite nous décrivons deux des groupes monosyllabiques : CwV ou CwVn et CVn.

Notons les changements tonals : Lorsque l’infinitif porte un ton bas (B), alors l’accompli affirmatif porte un ton moyen (M) et l’impératif porte un ton montant (B-M).

Exemple : infinitif : < fin > «*moucher*»,
 accompli affirmatif : < fin > ,
 impératif : < fin > .



5.3.2.2.1 Verbes du groupe 10

Ce groupe compte des verbes de la structure CwV ou CwVn :
 < kwe > «*prendre*», < dwe > «*allumer*», < twe > «*approcher*»
 < kwe > «*arranger*», < zwe > «*brûler*», < bwe > «*demander*»
 < kwin > «*bourgeonner*», < twɛ > «*cracher*», < swe > «*laver*»,

Le seul changement de forme est l’ajout de la voyelle <-a> ou <-ə> à l’inaccompli final.



Exemple : < kwe > «prendre» :

	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	kwe	
Inaccompli	kweə	kweə
Accompli :	kwe	kwe
Impératif :	kwe	kwe



Exemples :

O kwe borbu. <i>Il prendre+AC clé</i> « <i>Il a pris la clé.</i> »	O kwe-o. <i>il prendre+ AC-lui</i> « <i>Il l'a prise.</i> »	O wura o kweə. <i>il en train il prendre+IN</i> « <i>Il est en train de prendre.</i> »
--	---	--

5.3.2.2 Groupe 11

Ce groupe compte des verbes de la structure CVn :

< sin > «respirer», < sɯn > «boucher», < fɯn > «décortiquer»
< tɯn > «éternuer», < fɯn > «forcer», < dɯn > «nager».

Le seul changement de forme est l'ajout de la voyelle < -a/ -ə > à l'inaccompli final. La nasalisation n'est pas marquée à l'inaccompli. Exemple : < sin > «respirer» :

	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	sin	
Inaccompli	siə	siə
Accompli :	sin	sin
Impératif :	sin	sin



Exemples :

Apiu wura o siə. <i>Apiou être en train il reposer+IN</i> « <i>Apiou est en train de se reposer.</i> »	O sin. <i>il reposer+AC</i> « <i>Il s'est reposé.</i> »
--	---

5.4 Les verbes irréguliers

Comme dans le français il y a aussi dans le kasum quelques verbes irréguliers, cependant leur nombre est très limité.

<vu> «aller» :

	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	vu	
Inaccompli	veə	veə
Accompli :	veə	ve
Impératif :	ve	ve

Notons que la terminaison <-ə> est supprimée quand le verbe est suivi d'un objet.

Exemple :

O veə.

il aller+AC

«*Il est allé.*»



O ve səŋə.

il aller+AC maison

«*Il est allé à la maison.*»



O maa veə.

il en train aller+IN

«*Il est en train d'aller.*»

O maa ve səŋə.

elle en train aller+IN maison

«*Elle est en train d'aller à la maison.*»

<ba> «venir»

	Affirmatif :	Négatif :
Infinitif / consécutif :	ba	
Inaccompli	bɪɪnɪ, bɪɪnə	bɪɪnɪ
Accompli :	tuə, tui	tu
Impératif :	ba	ba



Exemples :

O maa bɩna. <i>Il en train de venir+IN</i> « <i>Il est en train de venir.</i> »	O tuə. <i>il venir+AC</i> « <i>Il est venu.</i> »	O yəni o tui. <i>il habituel il venir+AC</i> « <i>Il vient d'habitude.</i> »
--	---	--

5.5 Les verbes auxiliaires

Le verbe auxiliaire ne se trouve **jamais à l'état isolé** dans la phrase. Il est suivi d'un verbe principal. Comme dans la série verbale (voir 5.8), le **pronom du sujet est repris** après le verbe auxiliaire. Le verbe auxiliaire est **invariable**, le verbe qui suit a la forme consécutive, il ne peut pas porter de marque d'aspect. L'aspect est implicite dans le verbe auxiliaire.

Exemples de verbes auxiliaires :

- <maŋɩ> «*déjà être/avoir fait*»
indique que l'action s'est déjà réalisée.

Exemple :

O maŋɩ o nyɔ sana. <i>il déjà faire il boire dolo</i> « <i>Il a déjà bu du dolo.</i> »

- <slɩɩɩ> «*vraiment, réellement être/avoir fait*»
indique que l'action s'est vraiment réalisée.

Exemple :

O slɩɩɩ o nyɔ sana. <i>il vraiment faire il boire dolo</i> « <i>Il a vraiment bu du dolo.</i> »
--



- < **bru** > «ne jamais/pas du tout faire»

Cet auxiliaire n'est suivie que de la forme négative.
Il souligne la non réalisation de l'action.

Exemple :

<p>A bru a bá nyo sana. je jamais faire je ne pas+fut. boire dolo «Je ne boirai jamais de dolo.»</p>



- < **tiini** > «faire intensivement, très»

indique que l'action se réalise de manière intensive.

Exemple :

<p>O tiini o nyo sana. il faire intensivement il boire dolo «Il a bu trop de dolo.»</p>

- < **wura** > ou < **wl** > «être en train de»

Cet auxiliaire indique que l'action se réalise d'une manière progressive.

Exemple :

<p>O wura o nyo sana. il en train de il boire dolo «Je suis en train de boire de dolo.»</p>



- < **yəni** > «faire habituellement, souvent»

indique que l'action se réalise d'habitude.

Exemple :

<p>O yəni o nyo sana. il habituel il boire dolo «Il boit habituellement du dolo.»</p>

Autres verbes auxiliaires sont : < **lagu** > «être sur le point de ... », < **za** > «ne faire que», < **weeni** > «faire pourvu que», < **tətəɛru** > «faire d'abord», < **fəgu** > «refaire mieux», < **kwəri** > «faire en plus», etc.

5.6 Les adverbess

Les adverbess sont des **mots invariables** qui permettent de préciser **dans quelles circonstances** se déroule une action.

Le critère formel pour différencier un verbe auxiliaire d'un adverbe est le suivant :

Après le verbe auxiliaire, le sujet est repris par un pronom, alors il s'agit d'une série verbale (voir 5.8), tandis que l'adverbe qui se place entre le sujet et le verbe **ne reprend pas le sujet**.

Exemples :

Kaanu wum manu o viiri. <manu> est un verbe auxiliaire femme la déjà elle partir «La femme est déjà parti.»
--

Kaanu wum wú viiri. <wú> est un adverbe femme la futur partir «La femme partira.»
--



Nous distinguons deux catégories d'adverbess :

- Les adverbess qui montrent l'actualité et la continuité de l'action indiquée par le verbe se placent toujours entre le sujet et le verbe.
- Les adverbess qui déterminent les circonstances de l'action peuvent se placer à différents endroits de la phrase (voir 3.3 et 3.9).

5.6.1 Les adverbess d'actualité et de continuité

Ces adverbess montrent si un événement s'est déjà passé, s'il est passé comme suite à une autre action, s'il n'est pas passé ou ne se passe pas, ou continue à se passer ou va se passer au futur.

5.6.1.1 Les adverbes du futur et de la négation

Lorsqu'un événement ne s'est pas passé, il est marqué par <wu>, s'il ne se passe pas, il est marqué par <ba>, s'il va se passer au futur, il est marqué par <wú>, s'il ne se passera pas, il est marqué par <bá>.

	Affirmatif :	Négatif :	
Futur :	wú ou (wá)	bá	<wá> et
Inaccompli	non marqué	ba ou (bl)	<bl> sont
Accompli :	non marqué	wu	des variantes
Impératif :	non marqué	yl	dialectales

Quand la particule <wú> suit le pronom <a> «je», <n> «tu», <o> «il», ou <ba> «ils», il s'élide avec le pronom et se prononce avec un ton montant sur le pronom élide :

Exemples :

Aá saŋɥ. (A wú saŋɥ.) «Je cuisinerai.»

Nń joori. (N wú joori.) «Tu retourneras.»

Oó mwanɥ. (O wú mwanɥ.) «Il rira.»

Baá dɔ. (Ba wú dɔ.) «Ils dormiront.»

Exemples avec le verbe <va> «cultiver» :

Futur	
affirmatif :	négatif :
A ko wú va. <i>mon père futur cultiver</i> «Mon père cultivera.»	A ko bá va. <i>mon père fut.nég. cultiver</i> «Mon père ne cultivera pas.»



Inaccompli	
affirmatif :	négatif :
A ko vara. <i>mon père cultiver+IN</i> «Mon père cultive.»	A ko ba vara. <i>Mon père ne pas cultiver+IN</i> «Mon père ne cultive pas.»

Accompli	
affirmatif : A ko vaga. <i>Mon père cultiver+AC</i> « <i>Mon père a cultivé.</i> »	négatif : A ko wu vagi. <i>Mon père ne pas cultiver+AC</i> « <i>Mon mon père n'a pas cultivé.</i> »



Impératif	
affirmatif : Varɿ ! « <i>Cultive.</i> »	négatif : Yɿ varɿ ! « <i>Ne cultive pas !</i> »

5.6.1.2 Les adverbes de continuité

Ces adverbes montrent si quelque chose ne se passe plus (marqué par <ya>), si ça s'est passé comme suite à une autre action (marqué par <ma>), ou continue à se passer (marqué par <ta>) ou se passe de nouveau (marqué par <daa>).

- <ya> indique que l'action a eu lieu au passé par rapport aux autres événements mentionnés. L'action est passée et terminée, et donc ne continue plus. Il peut être suivi d'un verbe à l'accompli ou à l'inaccompli.

Exemples :

<p>O ya se o ko ni. <i>il passé obéir+AC lui père bouche</i> «<i>Il avait obéi à son père.</i>»</p>
--

comparez à :

<p>O se o ko ni. <i>il obéir+AC lui père bouche</i> «<i>Il a obéi à son père.</i>»</p>
--

<p>O ya zuurɿ Cibeli. <i>il passé habiter+IN Tiébélé</i> «<i>Il habitait à Tiébélé.</i>»</p>

<p>O zuurɿ Cibeli. <i>il habiter+IN Tiébélé</i> «<i>Il habite à Tiébélé.</i>»</p>

- < **ma** > «*donc, ensuite, puis*» indique que l'action suit une autre action et introduit une prochaine étape. Il est très fréquent dans les narratifs. Il est suivi du verbe à la forme consécutive et montre une action unique.

O **ma** mɔ na.
elle ensuite puiser eau
 «*Ensuite elle a puisé de l'eau.*»



- < **maa** > «*en train de*» indique que l'action est en progression. Il est souvent utilisé avec des verbes de motion.

A **maa** ve sɔŋɔ.
je être en train de aller maison
 «*Je suis en train d'aller à la maison.*»



- < **taa** > ou < **tan, taá** > «*continuellement*» indique que la réalisation de l'action exige une continuité.

Bu **taa** tɔŋɔ o nu kwaga.
enfant cont. suivre lui mère derrière
 «*L'enfant suit continuellement sa mère.*»



- < **daa** > «*encore, de nouveau*» indique que l'action se fait de nouveau ou continue, ou bien ne continue plus quand c'est combiné avec la négation.

O **daa** tagɔ kuntu.
il encore dire cela
 «*Il a encore dit cela.*»

O **daa** bá vu sɔŋɔ.
il encore fut.nég. aller maison
 «*Il n'ira plus à la maison.*»

- < **ta** > «*encore, toujours*», indique que l'action se répète ou persiste.

O **ta** wu ve sɔŋɔ.
il encore nég. aller maison
 «*Il n'est pas encore allé à la maison*»



O **ta** kl kuntu.
Il encore faire cela
 «*Il a encore fait cela.*»

O **ta** wura.
il encore être là
 «*Il est encore là.*» (*Il vit encore.*)

- < **nan** > «*par contre, mais, donc*», indique une discontinuité de l'action et oriente l'action vers une autre direction des événements.

O **nan** ba lagu cɔga.
il mais nég. vouloir vérité
 «*Mais il ne veut pas la vérité.*»

Dí **nan** ve yigə du tutɔŋa yam.
nous donc aller devant avec travaux les
 «*Nous continuons donc avec les travaux.*»

5.6.2 Les adverbess de circonstance

Ces adverbess précisent les circonstances de temps, de lieu ou de manière dans lesquelles se déroule l'action présentée par le verbe. (voir 3.3).

5.6.2.1 Adverbess de temps

Ces adverbess permettent d'informer celui à qui l'on parle sur la **période** où se déroule, s'est déroulée, se déroulera une action. La plupart de ces adverbess peuvent se placer soit entre le sujet et le verbe, soit au début ou à la fin de la phrase (voir 3.3.3 et 3.9).

Exemples d'adverbes de temps :

< zɪm > «aujourd'hui», < jwaanu > «demain», < daama > «la fois passée», < dɔɔn > «cette année», < deen > «l'an passé», < dɛɛn > «jadis, autrefois», < diin > «hier», < laan > «maintenant», < lele > «bientôt, tout de suite», < taan > «longtemps» etc.

Exemples :

Kwara larɪ	taan.	O laan	ve	karadigə.
<i>Kouara causer+AC</i>	<i>longtemps</i>	<i>il maintenant</i>	<i>aller+AC</i>	<i>école</i>
«Kouara a causé longtemps. »		« Alors il est allé à l'école.»		

5.6.2.2 Adverbes de lieu

Ces adverbes permettent de préciser l'endroit où se déroule une action (voir 3.3.2). Exemples d'adverbes de lieu:

< yo >, «ici», < da > «là-bas», < mɛ > «là où»
 < dáanu > «vers là-bas», < wɛɛnɪ > «en haut».



Exemples :

Kadua zuuru yo.
<i>Kadoua habiter ici</i>
«Kadoua habite ici. »

O digə	wu	dáanu.
<i>elle chambre</i>	<i>se trouver</i>	<i>là-bas</i>
« Sa chambre est là-bas. »		



5.6.2.3 Adverbes de manière

Ces adverbes indiquent de quelle manière se déroule une action (voir 3.3.1). Exemples d'adverbes de manière :

< zanzan > «beaucoup», < lanyɾranɪ > «bien», < jaja > «clairement», < kəŋkəŋ > «fermement», < mɛmɛ > «lentement», < lɪla > «vite», < má > «seulement», < dɪdɪ > «bien plus» etc.

Exemples :

O tuŋɪ	zanzan.
<i>il travailler+ IN</i>	<i>beaucoup</i>
« Il travaille beaucoup. »	



Ku naɪ	jaja.
<i>ce voir+ IN</i>	<i>clairement</i>
« Cela se voit clairement. »	

5.7 Séquence du même verbe

Quand on veut exprimer que l'action s'est reproduite à plusieurs reprises consécutives, on répète le même verbe, sans pourtant répéter le pronom du sujet.

Exemples :

A **beeri beeri** a ga.
je chercher chercher je échouer
«J'ai **cherché, cherché** en vain.»

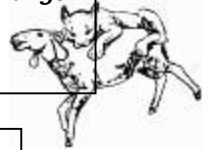


Ku na **de de** tu, a wu ne sɔbu.
ce sub. suivre suivre sub. je ne pas voir argent
«Quand cela s'est **passé passé** ainsi, je n'ai pas reçu de l'argent.»

5.8 Série verbale

Le kasɔm peut enchaîner des verbes l'un après l'autre (série verbale). Le sujet est repris sous forme de pronom devant chaque verbe. Le ton bas du pronom (a, n, o, ba) change en ton moyen quand il est répété comme sujet devant les verbes dans une série verbale à l'accompli. Lorsqu'il s'agit d'une série d'événements, le premier verbe porte la marque d'aspect, tous les verbes suivants sont dans la forme consécutive (= forme de base). Souvent les compléments se placent après le premier verbe de la série verbale.
Exemples :

Gweeru **jaanɔ** piə o **tuuri** o **ja** o **vu** o **di**.
panthère saisir+ AC mouton il traîner il saisir il aller il manger
«Une panthère s'est emparée d'un mouton et l'a emporté pour le dévorer.»



Kwe tɔnɔ kum n **ja** n **ba** n **pa-nɔ**.
prendre+ Imp. livre le tu saisir tu venir tu donner-moi
«Apporte-moi le livre.»



Il y a aussi des séries verbales avec des verbes à l'accompli, ce qui montre souvent une vérité générale.

Exemple :

Tɪtɪ nɪ, nɔɔnu **tri** o tɪt ; wɪa nɪ, pɔɔni **paɪ** o naɪ.
nit à personne trébucher+IN il tomber+IN jour à lumière donner+IN il voir+IN
 «*La nuit, on trébuche et on tombe ; la journée, la lumière fait qu'on voit.*»

Le **premier verbe** dans une série verbale peut exprimer des idées comme par exemple

- une **idée adverbiale** :

Baaru wum **kwaanɪ** o loori-ba.
homme le s'efforcer+AC il demander eux
 «*L'homme leur a demandé avec insistance.*»



- une **habilité** :

O bá **wanɪ** o sisəŋə o kwɛ.
il nég.+fut. être capable son vélo il réparer
 «*Il ne pourra pas réparer son vélo.*»



Le **dernier verbe** d'une série verbale peut exprimer des notions d'aboutissement de l'action :

A di a **ti**.
Je manger+AC je finir
 «*J'ai fini de manger.*»



Dí loori o ko wum taan dí **ga**.
nous demander+AC lui père le longtemps nous échouer
 «*Nous avons supplié son père sans succès.*»

5.9 Expression de temps et de modes

Par la suite nous voulons voir comment le kasım combine les aspects et les adverbes pour exprimer les différents temps et modes.

Action unique au passé antérieur
(ou plus-que-parfait) :

O ya vavl mna.
il passé cultiver+AC mil
«Il avait cultivé du mil.»

Action unique

Action unique passée :

O vavl mna.
il cultiver+AC mil
«Il a cultivé du mil.»

Action unique au futur :

Oó va mna.
il+futur cultiver mil
«Il cultivera du mil.»

Action continuelle et
action habituelle au passé
(imparfait) :

O ya varl mna.
il passé cultiver+IN mil
«Il cultivait du mil.»

Action continuelle

Action continuelle ou
habituelle au présent :

O varl mna.
il cultiver+IN mil
«Il cultive du mil.»

Action continuelle ou
habituelle au futur :

Oó ta varl mna.
il+futur cont. cultiver+IN mil
«Il cultivera du mil.»

Le kasım n'a pas de mode grammatical des verbes, il exprime ces idées par d'autres moyens, mais la forme verbale ne change pas :

Exemples :

- | |
|--|
| A ti a tutuɣɫ.
je finir+AC mon travail
«J'ai fini mon travail.» |
|--|

 (indicatif)



- | |
|---|
| Ku maɣɫ sɫ a ti a tutuɣɫ.
il faut que je finir mon travail
«Il faut que je finisse mon travail.» |
|---|

 (subjonctif)

- | |
|--|
| A ya na ɣɣɫ pwələ, a yaá ti a tutuɣɫ.
je irréal+si avoir possibilité je irréal+futur finir moi travail
«Si j'avais eu le temps, j'aurais fini mon travail.» |
|--|

(conditionnel)



A ya na ɣɣɫ pwələ,
a yaá ti a tutuɣɫ.

6. La phrase complexe

Un texte est composé de **phrases** : chacune commence par une majuscule et se termine par un point. À l'intérieur de chaque phrase, on peut avoir une ou plusieurs **propositions**.

Une proposition est constituée d'un verbe auquel se rattachent les autres fonctions : sujet, complément d'objet, complément circonstanciel etc.

La phrase simple comporte une seule proposition, c'est une proposition indépendante.

La phrase complexe comporte plusieurs propositions.

Ainsi, on utilise plusieurs propositions pour **relier** entre eux **plusieurs événements**. Cela peut se faire



- par la **coordination** des propositions (suite de plusieurs propositions indépendantes)
- par la **subordination** des propositions (une proposition principale et une ou plusieurs propositions dépendantes).

6.1 La coordination

Dans une phrase, des propositions peuvent se suivre sans ou avec une particule de relation que nous appelons une **conjonction**.

6.1.1 La coordination sans conjonction

Parfois les propositions se suivent dans un ordre logique et n'ont pas besoin de conjonction, surtout quand il y a un ordre chronologique des événements. Même des propositions qui

ont une relation de cause à effet ou un enchaînement cohérent d'idées n'ont pas toujours besoin de conjonction. Dans ce cas les propositions sont juxtaposées l'une après l'autre.

- **Phrase complexe d'ordre chronologique :**

Exemple :



Bu san o ja, o laan wura o di wudiu.
enfant laver+ AC ses mains il maintenant être-là il manger nourriture.
 «L'enfant a lavé ses mains, il est maintenant en train de manger.»

- **Phrase complexe d'ordre logique :**

Exemple :



A ba lagu vwan, a lagu cuga mu.
je ne pas vouloir+ IN mensonge je vouloir vérité foc.
 «Je ne veux pas de mensonge, je veux la vérité.»

- **Phrase complexe : relation causale :**

Exemple :



A cilog ba wanu o ba, o wɛɛ mu.
mon ami ne pas pouvoir il venir il être malade foc.
 «Mon ami ne peut pas venir, il est malade.»

- **Phrase complexe : opposition**

Exemple :



Adua lagu su o yeḡi boro, o nan ba jḡḡ sɛbu.
Adoua vouloir que il acheter voiture il mais nég. avoir argent
 «Adoua veut acheter une voiture, **mais** il n'a pas d'argent.»

6.1.2 La coordination avec conjonction ou locution conjonctive

Le plus souvent la coordination des propositions se fait à l'aide d'une particule de relation, des conjonctions de coordination : **du** «avec, pendant que, lorsque», **yl** «et, mais, tandis que», **naa** «ou bien».

6.1.2.1 La simultanéité : la conjonction < du >

La conjonction < **du** > «avec, lorsque, pendant que» exprime la simultanéité entre les événements exprimés dans chaque proposition.

Exemple :

Karabu yi karadigə, **du** loŋni maga.
élève arriver école avec cloche frapper
«L'élève est arrivé à l'école **lorsque** la cloche sonnait.»



6.1.2.2 L'opposition : la conjonction < yl >

La conjonction < **yl** > «et, tandis que» indique une opposition entre les événements exprimés dans deux propositions.

Exemple:

Kawε ve karadigə, **yl** Kadua ve yaga.
Kaouè aller école et Kadoua aller marché
«Kaouè est allé à l'école, **tandis que** Kadoua est allée au marché.»



6.1.2.3 L'alternative : la conjonction <naa>

La conjonction <naa> «ou bien» offre un choix entre des alternatives possibles.

Exemple:

Ba ve Poo mu, **naa** ba ve Kampala mu ?
ils aller Pô foc. ou bien ils aller Kampala foc.
«Sont-ils allés à Pô, **ou bien** sont-ils allés à Kampala?»



6.1.2.4 La coordination avec locution conjonctive

Au lieu d'une particule conjonctive, il peut y avoir une locution conjonctive qui relie les deux propositions.

Exemples avec des locutions conjonctives :

Ba ve luə, **kuntu mu te** ba təri sɔŋɔ nu.
ils aller funéraires cela foc. posséder ils absent maison à
«Les gens sont allés aux funéraires,
voilà pourquoi ils ne sont pas à la maison.»

Bəkəri magɔ bwalɔ, **ku daaru** bukwa zəni ba niinə.
garçons frappent ballon ce rester filles aider leur mères
«Les garçons jouent au football,
mais les filles aident leur mères.»



6.2 La subordination

Lorsqu'une proposition est le **complément** d'une autre, on dira qu'elle est **subordonnée** à une proposition principale. La subordination est le procédé qui permet à deux propositions successives de se situer dans une relation de dépendance réciproque. L'une est la proposition principale (PP) et l'autre est la proposition subordonnée (PS). Elle complète la proposition principale.

La proposition subordonnée dépend de la proposition principale et ne peut exister seule. Elle peut être marquée par une conjonction de subordination et précéder ou suivre la phrase principale, ou bien elle peut être simplement un complément de la proposition principale, alors elle assume une fonction à l'intérieur de la phrase principale.

6.2.1 La proposition subordonnée précède ou suit la proposition principale

- Soit la proposition subordonnée (PS) prend la tête de la phrase et est suivie de la proposition principale (PP), et elle est marquée par les particules
< **nà** ... **tun** > «*du fait que, comme, étant donné que, quand*»
< **nā** > «*si*»,
- soit la proposition principale (PP) est suivie de la proposition dépendante/subordonnée (PS) qui fonctionne comme expansion de la proposition principale. Elle est introduite par une conjonction :
< **sū** > «*pour, afin que*»
< **sū** > «*car*» (précédé d'une pause).

6.2.1.1 Subordination avec <na ... tɒn>

Cette marque de subordination se présente comme une succession discontinue de deux particules <na> et <tɒn>. La particule <na> est placée après le sujet de la proposition subordonnée (PS), tandis que <tɒn> est toujours placée à la fin de la proposition subordonnée. Les particules <na ... tɒn> qui encadrent ainsi la proposition subordonnée présentent un lien logique entre un fait donné comme réalisé dans la proposition subordonnée et l'action dont on parle dans la proposition principale. La proposition subordonnée reprend ce qui est connu et la proposition principale donne une nouvelle information.

Exemple :

PS	PP
Dua na nɒɟ	tɒn, dɪ ve kara.
<i>pluie sub. pleuvoir+AC</i>	<i>sub. nous aller+AC champ</i>
«Du fait qu'il a plu, nous sommes allés au champ.»	



6.2.1.2 La condition : particule <na>

<Na> «si» marque une condition pour la réalisation de l'action indiquée dans la proposition principale (PP).

Cette particule se place après le sujet de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence PS + PP.

Exemple :

PS	PP
N na lagɪ sɛbu, nɪ	tɒɟ zanzan mu.
<i>tu si vouloir argent tu+fut. travailler beaucoup foc.</i>	
«Si tu veux de l'argent, tu vas travailler beaucoup.»	



6.2.1.3 L'intention, le but : la conjonction < sɔ > «afin que»

La conjonction < sɔ > «pour, afin que» se trouve au début de la proposition subordonnée (PS) dans une séquence du type PP + PS.

Exemple:

PP	PS
Kaana bam ve yaga <i>femmes les aller+AC marché</i> «Les femmes sont allées au marché pour vendre leur marchandises.»	sɔ ba yəgi ba wənu. <i>pour elles vendre leur choses</i>



6.2.1.4 La justification : conjonction < sɔ > «car»

< Sɔ > «car» introduit, dans la proposition subordonnée (PS), une explication concernant ce qui est dit dans la proposition principale.

Cette conjonction se distingue du < sɔ > «afin que» (6.2.1.3) par le fait que le pronom qui le suit porte le ton bas (lorsque le sujet est assumé par un pronom) et il y a une pause avant le < sɔ > . A l'écrit cette pause est marquée par une virgule.

Exemple :



P1	P2
Yɛ zaŋɛ n cɔgɛ kabrɛ, <i>ne commencer tu gêter mur</i>	sɔ ku ba lana. <i>car ce ne pas être bien</i>
«Ne gête pas le mur, car cela n'est pas bien.»	

6.2.2 La proposition subordonnée fait partie de la proposition principale

Une proposition subordonnée peut assumer une fonction dans la proposition principale ou elle peut être constituant d'un groupe nominal (complément du nom).

6.2.2.1 La proposition subordonnée complétive

La proposition subordonnée peut être **complément du verbe** de la proposition principale. La proposition complétive est introduite par la conjonction de subordination <nl> (ou <sl>) «que».

Exemples :

		PP	
S	V	PS = complément du verbe	
A	lwarl	nl	karanylna wu sɔŋɔ nl.
je	savoir	que	enseignant être maison à
«Je sais		que l'enseignant est à la maison.»	



		PP	
S	V-COI	PS = compl. du verbe	
Ba	tag-o	nl	baá vu yaga.
elles	dire-lui	que	elles+fut. aller marché
«Elles lui ont dit		qu'elles iront au marché.»	



6.2.2.2 La proposition subordonnée joue le rôle du complément ou du sujet


La proposition subordonnée assume la fonction du complément d'objet ou elle peut même être sujet de la proposition principale.

Exemples :

- 1) La proposition subordonnée assume la fonction du complément d'objet direct (COD) de la proposition principale.

		PP
S	V	PS = COD



Səbu-lagum pε o ji ηwλnu.
argent-vouloir donner il devenir voleur
«L'amour de l'argent a fait qu'il est devenu voleur.»



- 2) Une proposition subordonnée est sujet (S) de la proposition principale, une autre proposition subordonnée est complément d'objet direct de la proposition principale.

PP		
PS = S	V	PS = COD

Vəru wu amu sɔɣɔ ni, pε a wu tu lla.
étranger être ma maison à donner je ne pas venir vite
«Il y a un étranger chez moi, (cela) a fait que je ne suis pas venu vite.»

La proposition subordonnée circonstancielle

La proposition subordonnée est complément circonstanciel (CC) de la proposition principale. Elle est marquée par les particules de subordination <na> <tɩn> (voir 6.2.1.1) suivies de <ɲwaanɩ > «à cause».

Exemple :

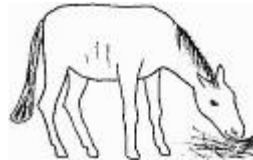


		PP	
S	V	PS = CC cause	
Bu	wu di,	o pugə na wɔɛ	tɩn ɲwaanɩ.
<i>enfant ne pas manger+AC il ventre sub. faire mal sub. à cause</i> <i>«L'enfant n'a pas mangé, parce qu'il a mal au ventre.»</i>			


6.2.2.4 La proposition subordonnée relative

La proposition subordonnée peut être **complément du nom**, elle fait partie d'un groupe nominal. Elle est introduite par un pronom relatif (**wulu**, **kulu** voir 4.6.5) et marquée par les particules de subordination <na> <tɩn> .

Exemples :



S	V	Groupe nominal COD	
		Proposition relative	
Sisəɲə	di	gaa kulu dɩ na gaanɩ	tɩn.
<i>cheval manger+AC herbe que nous sub. faucher+AC sub.</i> <i>«Le cheval a mangé l'herbe que nous avons fauchée.»</i>			

Groupe nominal S	V	COD	
Proposition relative			

Baaru wulu dí na nɛ tɛn yɛgi tərko
homme que nous sub. voir sub. acheter+AC charrette
 «L'homme que nous avons vu a acheté une charrette.»

S V	Groupe nominal CCT
Proposition relative	

O tu maɲa kalu dí na wura dí di tɛn.
il venir+AC temps lequel nous sub. ê. en train nous manger sub.
 «Il est venu au moment où nous étions en train de manger.»

6.3 Suite de plusieurs propositions subordonnées

Une phrase peut avoir plusieurs propositions subordonnées. Par exemple une proposition de **condition** est suivie d'une **proposition principale** et la phrase se termine par une proposition de **but** :

Exemple :

condition	proposition principale	but
-----------	------------------------	-----

Dí na yi sɔŋɔ, dí wú swalu gulu si dí di.
nous si arriver+AC maison nous futur préparer tɔ pour nous manger
 «Quand nous serons arrivés à la maison,
 nous préparerons du tɔ pour manger.»



Les propositions de condition qui se suivent peuvent être reliées à l'aide d'une conjonction de coordination **yl** «et» :

Exemple :

condition	condition	proposition principale
O na yi	səŋɔ yl ba na tərə,	o laan wú joori.
<i>il si arriver maison</i>	<i>et ils si absents</i>	<i>il alors futur retourner</i>
«S'il arrive à la maison <u>et</u> s'ils ne sont pas là, il retournera.»		

Deux propositions de but peuvent se suivre :

proposition principale	but	but
Apiu ve yaga	sl o yəgi mumunə	sl ba di.
<i>Apiou aller marché</i>	<i>pour il acheter riz</i>	<i>pour ils manger</i>
«Apiou est allé au marché pour acheter du riz pour qu'ils mangent.»		

Il peut aussi avoir des propositions **relatives** à l'intérieur de ces propositions :

Dí na yi jəgə kalu na jɔɔ mim tɛn , <i>nous si arriver endroit qui sub. avoir feu sub.</i>	proposition condit. + prop. relative
dí wú kwe tɔŋɔ kulu na lana tɛn <i>nous futur prendre livre qui sub. être bien sub.</i>	proposition princip. + prop. relative
sl dí karɪmɪ-ku. <i>pour nous lire-le</i>	proposition de but
«Quand nous arriverons à un endroit où il y a de la lumière, nous prendrons le livre qui est bien pour le lire.»	



Les nombres

kasım	français
	<u>unités :</u>
1 kalu	<i>un</i>
2 nle	<i>deux</i>
3 ntɔ	<i>trois</i>
4 nna	<i>quatre</i>
5 nnu	<i>cinq</i>
6 ndun	<i>six</i>
7 npɛ	<i>sept</i>
8 nana	<i>huit</i>
9 nugu	<i>neuf</i>
	<u>dizaines :</u>
10 fugə	<i>dix</i>
11 fugə-dɪdua	<i>onze</i>
12 fugə-bale	<i>douze</i>
13 fugə-batɔ	<i>treize</i>
14 fugə-bana	<i>quatorze</i>
15 fugə-banu	<i>quinze</i>
16 fugə-bardu	<i>seize</i>
17 fugə-barpɛ	<i>dix-sept</i>
18 fugə-nana	<i>dix-huit</i>
19 fugə-nugu	<i>dix-neuf</i>
20 fiinle	<i>vingt</i>
21 fiinle-dɪdua	<i>vingt et un</i>
22 fiinle-bale	<i>vingt-deux</i>
30 fiintɔ	<i>trente</i>
40 fiinna	<i>quarante</i>
50 fiinnu	<i>cinquante</i>
60 fusurdu	<i>soixante</i>
70 fusurpɛ	<i>soixante-dix</i>

a) Nombres cardinaux :

	kasım	français
80	funɔnɔ	<i>quatre-vingts</i>
90	funugu	<i>quatre-vingt-dix</i>
		<u>centaines :</u> _____
100	bi	<i>cent</i>
101	bi dɪ dɪdua	<i>cent un</i>
102	bi dɪ bale	<i>cent deux</i>
103	bi dɪ batɔ	<i>cent trois</i>
110	bi dɪ fugə	<i>cent dix</i>
120	bi dɪ fiinle	<i>cent vingt</i>
130	bi dɪ fiintɔ	<i>cent trente</i>
200	biə-yale	<i>deux cents</i>
300	biə-yatɔ	<i>trois cents</i>
400	biə-yana	<i>quatre cents</i>
500	biə-yanu	<i>cinq cents</i>
600	biə-yardu	<i>six cents</i>
700	biə-yarpɛ	<i>sept cents</i>
800	biə-nana	<i>huit cents</i>
900	biə-nugu	<i>neuf cents</i>
		<u>milliers :</u>
1 000	murɪ	<i>mille</i>
2 000	mur-tɪle	<i>deux mille</i>
3 000	mur-tɪtɔ	<i>trois mille</i>
4 000	mur-tɪna	<i>quatre mille</i>
5 000	mur-tɪnu	<i>cinq mille</i>
10 000	mur-fugə	<i>dix milles</i>
20 000	mur-fiinle	<i>vingt mille</i>
100 000	mur-bi	<i>cent mille</i>
	st ku ta ve	<i>etc.</i>

Index terminologique

Accompli : 5.2.3
Action (verbes d'action) : 5.2
Adjectifs qualificatifs : 4.6
Adverbes : 5.6
Articles : 4.2.1
Aspects : 5.2
Auxiliaires (verbes) : 5.5
Circonstanciels (lieu / temps / manière) : 3.3
Classes nominales : 4.1.1
Compléments d'objet direct / indirect : 3.2
Condition : 6.2.1.2
Conjonctions : 6.1.2 / 6.2.1
Conjugaison du verbe : 5
Consonnes : 1.1
Coordination : 6.1
Démonstratifs : 4.2.2 / 4.7.3
Dérivés : 4.4
Déterminants : 4.2
Focalisation : 3.8 / 3.9
Futur : 5.2.1 / 5.9
Genre : 4.1.1
Groupe nominal : 4
Impératif : 5.2.1
Inaccompli : 5.2.2
Indéfinis : 4.2.3 / 4.7.4
Infinitif : 5.2.1
Interrogatifs : 4.2.4 / 4.7.6
Juxtaposition : 6.1.1

Locatifs : 3.5 / 3.3.2
Manière : 3.3.1 / 5.6.2.3
Modes : 5.9
Négation : 5.3
Noms : 4.1
Noms composés : 4.5
Noms dérivés : 4.4
Numéraux : 4.2.5
Objet direct : 3.2.1
Objet indirect : 3.2.2
Passé : 5.2 / 5.6.1.2 / 5.9
Phrase simple : 3
Phrase complexe : 6
Pluriel : 4.1.1
Postpositions : 3.3.2 / 3.3.4
Présent : 5.9
Pronoms : 4.7
Propositions : 6.
Qualificatifs : 4.6
Relatifs : 4.7.5 / 6.2.2.4
Séries verbales : 5.8
Singulier : 4.1
Subordination : 6.2
Substantifs (voir noms) : 4.1
Suffixe : 4.1.1 / 4.2.1.1
Sujet : 3.
Tons : 1.7
Verbes : 5.
Verbes auxiliaires : 5.5
Voyelles : 1.2

Bibliographie

- BONVINI E. **Traits oppositionnels et traits contrastifs en kàsum.**
1974 Essai d'analyse phonologique. Paris, Publications
Orientalistes de France (POF-études), 290 p.
- 1988 **Prédication et énonciation en kàsum.** Essai de
description grammaticale. Paris. Editions du CNRS,
199 p.
- CALLOW J. **Collected Field Reports on the Phonology of Kasem.**
1965 Accra, University of Legon, Institute of African Studies,
95 p.
- HEWER P. L. **A basic grammar of kasem.** Esquisse grammaticale,
1981 Ghana Institute of Linguistics, Literacy and Bible
Translation (GILLBT), P.O. Box 378, Tamale, 60 p.
- NIGGLI U./I. **Guide d'orthographe kasum.** Ouagadougou, Société
1999 Internationale de Linguistique (SIL), 52 p.
- 2007 **Dictionnaire bilingue kasum – français, français -
kassem** 4 500 mots, Ouagadougou, Société
Internationale de Linguistique (SIL), 325 p.

Table des matières

Introduction	4
1. Rappel phonologique	5
1.1 Les consonnes	5
1.1.1 Consonnes représentées différem. qu'en français	5
1.1.2 Consonnes n'ayant pas d'équivalent en français	6
1.2. Les voyelles	7
1.2.1 Voyelles représentées différemment qu'en français	7
1.2.2 Voyelles n'ayant pas d'équivalent en français	8
1.3 L'harmonie vocalique	8
1.4 Voyelles nasalisées	9
1.5 Redoublement de lettres	10
1.6 Combinaisons des voyelles	10
1.7 Les tons	11
2. Les types de phrases	12
2.1 La phrase déclarative	13
2.2 La phrase interrogative	13
2.2.1 L'interrogation totale	13
2.2.2 L'interrogation partielle	14
2.3 La phrase exclamative	14
2.4 La phrase impérative	15
3. La structure de la phrase simple	16
3.1 La phrase verbale minimale	17
3.2 Le complément d'objet	18
3.2.1 Le complément d'objet direct (COD)	18
3.2.2 Le complément d'objet indirect (COI)	19

3.3 Les compléments circonstanciels	19
3.3.1 Le complément circonstanciel de temps (CCT)	20
3.3.2 Le complément circonstanciel de lieu (CCL)	20
3.3.3 Le complément circonstanciel de manière (CCM)	21
3.3.4 Le complément circonstanciel de cause	22
3.3.5 D'autres compléments circonstanciels	23
3.4 Attribut du sujet	24
3.5 Phrase avec CC locatif obligatoire	25
3.6 Phrase descriptive	26
3.7 Sommaire des phrases verbales	27
3.8 La phrase nominale	28
3.9 Changement de l'ordre des constituants de la phrase	28
4. Le groupe nominal	30
4.1 Le nom	31
4.1.1 Les cinq genres	31
4.1.1.1 Le genre A	32
4.1.1.2 Le genre B	33
4.1.1.3 Le genre C	34
4.1.1.4 Le genre D	35
4.1.1.5 Le genre E	36
4.1.2 Des cas particuliers	38
4.1.2.1 Croisement de genres	38
4.1.2.2 Noms sans opposition singulier/pluriel	39
4.1.2.3 Des racines pouvant s'intégrer dans 2 genres	39
4.2 Le nom dérivé	40
4.2.1 Dérivation à partir de verbes	40
4.2.1.1 Dérivation avec suffixe	40
4.2.1.2 Dérivation avec préfixe	40
4.2.1.3 Dérivation par redoublement	41

4.2.2 Dérivation à partir de noms	41
4.3 Le nom composé	42
4.4 Les adjectifs qualificatifs	43
4.5 Le déterminant	46
4.5.1 L'article	46
4.5.2 Les démonstratifs	47
4.5.3 Les indéfinis	48
4.5.4 Les interrogatifs	49
4.5.5 Les numéraux	50
4.6 Les pronoms	50
4.6.1 Les pronoms personnels	51
4.6.1.1 Pronoms personnels désignant des gens	51
4.6.1.1 Pronoms personnels des différentes classes	52
4.6.2 Les pronoms emphatiques	53
4.6.3 Les pronoms démonstratifs	54
4.6.4 Les pronoms indéfinis	55
4.6.5 Les pronoms relatifs	56
4.6.6 Les pronoms interrogatifs	57
4.6.7 La réflexivité	58
4.6.8 La réciprocité	59
4.7 Le complément du nom	60
4.7.1 Juxtaposition de noms	60
4.7.2 Juxtaposition de pronom – nom	61
5. Le verbe	62
5.1 Les verbes d'état	63
5.2 Les verbes d'action	65
5.2.1 L'infinitif	66
5.2.2 L'aspect inaccompli	67
5.2.3 L'aspect accompli	67
5.2.4 L'impératif	68

5.3 Les formes des verbes	69
5.3.1. Les formes des verbes tri- et dissyllabiques	70
5.3.2 Les formes des verbes monosyllabiques	73
5.3.2.1 Les verbes monosyllabiques à racine CV	73
5.3.2.1.1 Verbes du groupe 1	73
5.3.2.1.2 Verbes du groupe 2	74
5.3.2.1.3 Verbes du groupe 3	75
5.3.2.1.4 Verbes du groupe 4	76
5.3.2.1.5 Verbes du groupe 5	77
5.3.2.1.6 Verbes du groupe 6	77
5.3.2.1.7 Verbes du groupe 7	78
5.3.2.1.8 Verbes du groupe 8	79
5.3.2.1.9 Verbes du groupe 9	80
5.3.2.2 Les verbes monosyllabiques à racine CwV(n) ou CVn	81
5.3.2.2.1 Verbes du groupe 10	81
5.3.2.2.2 Verbes du groupe 11	82
5.4 Les verbes irréguliers	83
5.5 Les verbes auxiliaires	84
5.6 Les adverbes	86
5.6.1 Les adverbes d'actualité et de continuité	86
5.6.1.1 Les adverbes du futur et de la négation	87
5.6.1.2 Les adverbes de continuité	88
5.6.2 Les adverbes de circonstance	90
5.6.2.1 Adverbes de temps	90
5.6.2.2 Adverbes de lieu	91
5.6.2.3 Adverbes de manière	91
5.7 Séquence du même verbe	92
5.8 Série verbale	92
5.9 Expression de temps et de modes	94

6. La phrase complexe 115	96
6.1 La coordination	96
6.1.1 La coordination sans conjonction	96
6.1.2 La coordination avec conjonction ou locution conjonctive	98
6.1.2.1 La simultanéité : la conjonction < du >	98
6.1.2.2 L'opposition : la conjonction < yu >	98
6.1.2.3 L'alternative : la conjonction < naa >	99
6.1.2.4 La coordination avec locution conjonctive	99
6.2 La subordination	100
6.2.1 La proposition subordonnée précède ou suit la proposition principale	100
6.2.1.1 Subordination avec < na . . . tu >	101
6.2.1.2 La condition : particule < na >	101
6.2.1.3 L'intention, le but : la conjonction < su >	102
6.2.1.4 La justification : conjonction < su >	102
6.2.2 La proposition subordonnée fait partie de la proposition principale	103
6.2.2.1 La proposition subordonnée complétive	103
6.2.2.2 La proposition subordonnée joue le rôle du complément ou du sujet	104
6.2.2.3 La proposition subordonnée circonstancielle	
6.2.2.4 La proposition subordonnée relative	105
6.3 Suite de plusieurs propositions subordonnées	106
Annexes	
Tableau des nombres	108
Signes et abréviations	109
Index terminologique	110
Bibliographie	111
Table des matières	112